

297

MAI  
JUIN  
1989

# LUMIERES DANS LA NUIT

32<sup>e</sup> ANNÉE

24 F

Revue d'Ufologie



Crashes :  
un coin du voile  
se lèverait-il ?

Leonard Stringfield p. 4

Témoins  
sous haute  
surveillance

Jean Sider p. 13



## sommaire

### PAGES

4 - Crashes et récupérations d'OVNI (2<sup>e</sup> partie).

13 - Témoins sous haute surveillance.

23 - Observations récentes.

36 - La vague argentine de 1978 (2<sup>e</sup> partie).

40 - Les nouvelles.

## abonnement

LUMIERES DANS LA NUIT, revue bimestrielle de 40 pages actuellement, consacrée au problème OVNI.

### TARIF 1989

Abonnement annuel, ordinaire : 150 F  
de soutien, à partir de : 170 F  
Etranger, majoration de 35 F

Règlement par mandats internationaux ou autres moyens.  
Les coupons-réponses internationaux sont acceptés :  
un coupon = 3,00 F.

**VERSEMENT** : au nom de M. J. MESNARD, C.C.P. 21.396 15Z PARIS, ou par chèque bancaire au nom de J. MESNARD. **ATTENTION : AUCUN CHEQUE NE DOIT ETRE LIBELLE AU NOM DE "LUMIERES DANS LA NUIT".**

**CORRESPONDANCE** : J. MESNARD (ou LUMIERES DANS LA NUIT)  
5, rue Lamartine - 91220 BRETIGNY-SUR-ORGE

**Attention !** Seule l'enveloppe porte la mention "abonnement terminé".  
Lors d'un réabonnement, voudriez-vous nous rappeler votre numéro d'abonné figurant sur l'enveloppe devant votre nom. Merci.  
En cas de changement d'adresse, il est indispensable de nous indiquer la précédente et joindre 2 F.

### POUR CONNAITRE L'ECHEANCE DE VOTRE ABONNEMENT

Votre n° d'abonné figure sur l'enveloppe de la revue, devant votre nom ; la lettre située tout à fait à droite, et séparée des chiffres vous renseignera :  
B, terminé le n° de Janvier-Février  
D, terminé le n° de Mars-Avril  
F, terminé le n° de Mai-Juin  
H, terminé le n° de Juillet-Août  
J, terminé le n° de Septembre-Octobre  
L, terminé le n° de Novembre-Décembre

## avis

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal que nous recherchons sans parti pris. Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs. Nos articles, photos, dessins sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

# Doublement étonnant !

On a pu lire, dans le numéro du samedi 18 février du *Quotidien de Paris* un bien curieux article intitulé "Bourret mène l'enquête". Il est bref, mais son contenu n'a rien de banal : Jean-Claude Bourret y raconte l'aventure vécue par "un colonel, pilote de la force de frappe française".

"... Alors qu'il était aux commandes de son Mirage, une gigantesque masse plus grande qu'un 747, projetant un puissant phare lumineux et allant à une vitesse dépassant les 6000 km/h, a frôlé son avion. Il n'en a pas dormi pendant des semaines. Quant à son navigateur, il s'est depuis suicidé..."

Extraordinaire témoignage ! La qualité de la source n'incite guère à en mettre en doute l'authenticité. Quant à proposer une explication banale à ce phénomène, il paraît sage d'y renoncer. Les pilotes militaires (tout comme les pilotes de lignes, d'ailleurs) n'ont pas l'habitude de se laisser impressionner par n'importe quoi. En conséquence, lorsqu'ils affirment avoir vu quelque chose d'insolite, mieux vaut laisser au vestiaire les ballons-sondes, les nuages lenticulaires, et tout l'arsenal classique des explications bidon.

Mais il y a plus extraordinaire encore : c'est l'impact rigoureusement nul que semble avoir eu cet article. Tout s'est passé — au moins en apparence — comme si une telle nouvelle était totalement dénuée d'intérêt. Incroyable ! Un colonel, pilote de Mirage IV, voit cela. Il le fait savoir. Son navigateur se suicide peu après (et ce n'est pas moi qui établis un lien entre les deux événements, c'est le colonel). Tout cela est écrit noir sur blanc dans le journal, et qu'est-ce qui en résulte ?

Il en résulte qu'en cette fin d'hiver, les médias nous auront tout dit sur "la crise du football français", ses tenants et ses aboutissants, les états d'âme des vedettes, l'angoisse des supporters, le ressentiment des uns, les dents longues des autres... mais rien sur l'affaire du Mirage IV. Pas une interrogation. Pas un commentaire...même pas un démenti.

Cette "affaire du Mirage IV" me paraît révélatrice d'au moins deux vérités plutôt amères.

La première, c'est que le milieu, au sens le plus large, c'est à dire la société, manifeste une très grande imperméabilité à l'information ufologique. Si curiosité il y a, il faut la chercher ailleurs.

La seconde, c'est qu'en dépit du calme apparent de la situation actuelle, il se pourrait que nous glissions vers une situation ufologique plus ou moins comparable à celle que connaissent les Etats-Unis, avec des rumeurs folles, apparemment fondées mais étrangement invérifiables. Et ce n'est pas précisément le type d'évolution qu'on aurait pu souhaiter, car le fossé d'incompréhension qui sépare les ufologues des autres risque de s'élargir un peu plus. Nous n'avions pas précisément besoin de cela.

Joël MESNARD

Jean Sider remercie tous les lecteurs qui lui ont adressé des cartes postales, à la suite de l'appel lancé dans le numéro 296 (P. 40). Il est encore temps de lui écrire. N'oublions pas que l'enjeu est de première importance, puisqu'il s'agit de toucher un large public. Lorsqu'on est une minorité, il faut agir ! C'est ce que fait Jean, depuis longtemps. N'hésitons pas à le soutenir.



# Crashes et récupérations d'ovnis : un coin du voile se soulèverait-il ?

Rapport n° 5 sur l'état de la question

Léonard Stringfield

(Suite du n° 296)

## 2<sup>e</sup> partie : ... jusqu'à l'aube éclatante

De mon point de vue, le *coverup* des milieux officiels, ainsi que les moyens de le contrôler, semblent avoir conservé toute leur efficacité jusqu'à l'automne 1987. Les incidents du Kentucky et de l'Ohio, évoqués dans la première partie de ce rapport, incidents qui concernent des témoins civils, montrent que tout est bon, depuis la ruse jusqu'aux menaces, pour laisser certaines informations sous le boisseau.

Et puis, tout au long de l'année 1988, ce fut soudain comme l'aube qui se lève ; quelque chose avait changé. Que le couvercle se soit réellement soulevé ou non, un certain nombre de personnes - et des personnes qui connaissent bien le problème - sont subitement devenues plus bavardes. Il s'agissait des implications de l'affaire MJ-12, de la signification des enlèvements, de la vague d'observations à basse altitude dans les Blue Ridge Mountains de Virginie, de celle de Gulf Breeze, de ce qui a été dit et de ce qui ne l'a pas été, concernant les relations entre "Aliens" et Humains, par deux informateurs anonymes, "Condor" et "Faucon", dans la série d'émissions de télévision *The UFO Coverup* (0). Oui, quelque chose a changé. Je n'en veux pour preuve que le volume de mon courrier, et le nombre de coups de téléphone que je reçois à toutes les heures de la journée. Sommes-nous en train d'assister à la dernière phase du *coverup* ?

Très franchement, je pense que le temps n'est pas venu, où les autorités pourraient tout-à-coup annoncer l'existence de visiteurs venus d'ailleurs ; cela pourrait avoir trop d'effets imprévisibles sur notre société. Si, du jour au lendemain, la presse venait à se réveiller, et si elle cherchait

à faire la lumière sur la trame fondamentale de tout ce qu'on dissimule depuis quarante-deux ans, ou si elle entreprenait de vérifier les horreurs dont fait état ce prétendu Rapport n° 13 du Projet Grudge, alors, nous risquerions d'avoir d'autres soucis que les cours de la bourse.

Pourtant, le couvercle se soulève peut-être un peu, à cause de pressions nouvelles, de scrupules nouveaux, de fuites, ou par ce que certains redoutent l'apparition de nouveaux "Faucons" et "Condors". Il se pourrait que l'on nous nourrisse à la cuiller, de diverses façons, et que les deux oiseaux susnommés ne fassent que remplir un contrat. Mais, tandis que les media somnoient, au milieu de toute la désinformation concernant les OVNI, il est certain que le thermostat a été remonté d'un cran. Je ne sais pas pourquoi, mais il est plus que jamais question des crashes avec récupération. Jugez plutôt :

**Cas 9 :** Grâce aux recherches en profondeur menées par Stan Gordon, directeur de la *Pennsylvania Association for the Study of the Unexplained*, dont le siège est à Greensburg, le cas du 9 décembre 1965 à Kecksburg peut désormais figurer en bonne place parmi les cas classiques. Si l'on considère le nombre de témoins retrouvés par le PASU, on peut même considérer qu'il se classe ex aequo avec Roswell.

Sous le numéro B-1, ce cas a été cité par Clark McClelland, dans mon *Status Report II*, mais à l'époque, hormis le fait que quelque chose était tombé et avait été récupéré, nous ne savions pas grand chose sur cette affaire, notamment sur la nature exacte de l'objet en question. L'Air

Force, bien entendu, prétendit qu'il s'agissait d'une météorite ; on parla également de débris de fusée ou de satellite. Gordon, cependant, n'accepta aucune de ces explications, dans l'attente de données plus précises et de l'application du FOIA (Loi sur la liberté d'accès à l'information). Il me tint au courant de la situation.

Puis, en 1987, par un heureux hasard, Stan rencontra "Pete", à l'occasion d'une exposition ufologique organisée par le PASU. Après avoir craint, pendant douze ans, de passer pour un imbécile, il décida finalement de raconter son histoire. Cela avait commencé lorsqu'à l'âge de 19 ans, il était pompier, et que les autorités de Kecksburg avaient fait appel à l'unité à laquelle il appartenait, afin d'aider à localiser quelque chose, peut-être un avion, qui s'était écrasé dans une région boisée. Ce qui lui causa un choc, c'est la découverte du lieu du crash : ce n'était pas un avion qui s'était écrasé, mais un gros objet en forme de gland, profondément enfoui dans le sol.

Disposant des révélations de "Pete", Gordon publia toute l'affaire de Kecksburg, avec force détails, dans le numéro du dernier trimestre 1987 de la revue *Pursuit*. Dans ce long article, il retrace la trajectoire de l'ovni au-dessus de plusieurs Etats, et cite le témoignage de première main d'habitants de la région qui virent s'écraser la boule de feu, ainsi que d'autres, qui virent comment, tout-à-coup, des militaires se substituèrent à tous les civils pour entreprendre la récupération de l'objet. Selon Gordon, de nombreux habitants de la région comparèrent la situation ainsi créée à quelque chose comme l'application de la loi martiale, et il ajoute ce commentaire : "Bien des gens subirent, de la part des militaires ou des autorités locales des pressions telles qu'ils refusent, aujourd'hui encore, de parler de ce qu'ils ont vu, ou de ce qu'on leur a dit".

Avant d'avoir été expulsé du lieu du crash par l'équipe chargée de récupérer la chose, "Pete" et ses collègues purent jeter un coup d'œil, de près, au mystérieux objet à demi enfoui dans le sol. Il leur apparut que celui-ci était arrivé sur une trajectoire inclinée à 30° sur l'horizontale, cassant de grosses branches et abattant un arbre haut de 5 à 7 mètres avant de toucher le sol. Le cratère ainsi formé avait huit mètres de long, et sa profondeur maximale était de l'ordre de deux mètres. Le plus étonnant, c'est qu'il n'y avait aucune trace de feu. Il ne leur fut pas possible d'évaluer les dimensions de cet ovni en forme de gland, dépourvu de hublots et de toute ligne de structure, du fait qu'il était partiellement enterré, mais son diamètre devait être de l'ordre de deux bons mètres (1).

S'efforçant de donner la meilleure description possible de l'objet, "Pete" dit que cela ressemblait un peu à un ballon de plage dégonflé et

enfoncé, avec à la base une sorte d'anneau, ou de bourrelet, comme un pre-choc (2), d'une vingtaine de centimètres de large (3), qui semblait recouvrir la circonférence de l'objet. Sur cette anneau, qui était en relief par rapport au reste de la surface, on distinguait des caractères ressemblant à des hiéroglyphes. Il se souvient de lignes droites et brisées, de points, de rectangles et de cercles. Lui qui, depuis 25 ans, est habitué à l'aspect des métaux, que ce soit à l'état solide ou liquide, ajoute que "jamais il n'a rien vu qui soit comparable à l'aspect de ce métal".

"Pete" dit encore que jamais il n'oubliera l'ambiance survoltée qui régnait, à son retour, dans la caserne de pompiers de Kecksburg, transformée en PC opérationnel. C'était plein de militaires, surtout des gens de l'Air Force, et on apportait quantité de matériels. Bientôt, des gardes prirent place devant l'entrée principale, et avant d'écarter les pompiers de leur propre caserne, on leur dit même d'utiliser des toilettes qui se trouvaient à l'extérieur.

On trouve bien d'autres indications encore, dans l'article de Gordon. C'est ainsi qu'il raconte comment il a appris, par la suite, que, selon des documents émanant de l'Air Force, le système de détection et de suivi de trajectoire du NORAD n'avait enregistré ce jour-là aucune rentrée d'objet spatial dans l'atmosphère terrestre (4). Grâce à Gordon, j'eus la chance de pouvoir interroger "Pete", moyennant la promesse de ne pas faire état de sa véritable identité. Il me raconta toute l'histoire, confirmant pleinement la version donnée par Gordon. Je lui ai notamment posé des questions sur ces "hiéroglyphes", car je désirais savoir si ça n'était pas tout simplement du Russe. "Absolument pas !", m'a-t-il répondu, "Je suis d'ascendance russo-polonaise, et je sais lire le Russe. Ça n'était pas plus du Russe que de l'Américain". Et il ajouta : "J'en donnerais ma tête à couper, ça n'était pas d'origine humaine".

**Cas 10.** Le cas de crash, avec récupération, d'un objet "étranger" (5) près de Roswell, au Nouveau Mexique, en juillet 1947, qui a été si bien étudié par Bill Moore, Stanton Friedman et quelques autres, devrait inciter les *debunkers* à réfléchir à deux fois, avant de contester l'existence des OVNI, ou la validité de l'hypothèse extra-terrestre.

Bien que la plupart des sources d'information concernant cette affaire soient d'origine civile, les indices qui plaident en faveur de l'authenticité de ce cas forment un faisceau massif, et ce qui ne manque pas de sel, c'est que l'affaire ne fut connue, à l'origine, que grâce à une initiative personnelle, non couverte par la hiérarchie, de l'officier de relations publiques de la



base, le premier lieutenant Walter Haut. Une fois l'affaire révélée publiquement, s'il n'y avait pas eu des manœuvres de camouflage rapides et efficaces, l'histoire aurait pu prendre un tour très différent de celui que nous connaissons. Si le genre humain avait été mis au courant, peut-être eût-il fait des choix plus sages, en matières d'options philosophiques et géopolitiques.

Si l'on fait abstraction des simples rumeurs, la vérité concernant l'affaire de Roswell ne se fit jour qu'en 1978, lorsqu'à Chicago, le regretté Jesse Marcel raconta à un journaliste de la station de radio NBC, Steve Tom, le rôle qu'il avait joué, en tant qu'officier de renseignement affecté sur les lieux du crash pour récupérer les débris épars. Le 7 avril 1978, Tom m'appela et me mit en relation avec Marcel, qui se trouvait à Houma, en Louisiane, m'offrant ainsi la possibilité d'enquêter directement. J'appelai Marcel à plusieurs reprises, et lorsque nous découvrîmes que nous avions tous deux, au cours de la seconde guerre mondiale, servi dans la 5<sup>e</sup> Air Force, dans la zone de Leyte, aux Philippines, un sentiment de camaraderie naquit spontanément entre nous, et nous conçûmes le projet de nous rencontrer aussi vite que possible, pour discuter ensemble du phénomène OVNI. Mais déjà, il m'avait assuré que les débris ratissés par ses soins sur le site du crash *n'étaient pas* ceux d'un ballon, et qu'il avait observé sur un fragment de poutre métallique une rangée de symboles ressemblant à des hiéroglyphes (voir mon Status Report II, cas A-10, et noter l'analogie avec l'affaire de Kecksburg, où il est également question de hiéroglyphes). Hélas, je ne devais jamais avoir le plaisir de rencontrer Jesse Marcel. En 1978, je fus littéralement submergé par les histoires de crashes, je travaillai à la limite de mes possibilités, et il me fallut renoncer à divers projets de voyages. Cependant, Bill Moore, qui se consacrait alors à

son livre *The Roswell Incident*, fit le voyage, et interroga Marcel. Voici un fragment des réponses que celui-ci lui donna, fragment dans lequel certaines questions restaient encore en suspens :

"... cet après-midi-là, nous avons tout chargé à bord d'un B-29, sur les ordres du colonel Blanchard, et nous avons emporté tout ça à Fort Worth. Il était prévu que je conduise le chargement jusqu'à Wright Field (6), dans l'Ohio, mais lorsque nous sommes arrivés à Carswell Air Force Base (base qui jouxte le terrain de Fort Worth), le général a annulé ce plan. C'est lui-même qui a pris le contrôle de l'opération ; il a raconté à la presse qu'il s'agissait d'un ballon météorologique, et il m'a donné l'ordre de ne parler en aucun cas aux journalistes. Je me suis retrouvé hors de l'avion, et c'est à quelqu'un d'autre qu'on a confié le soin de porter tout ça à Wright Field". (7)

La publication de mes rapports permet d'aboutir à certains résultats. Grâce à un lecteur, John August, de Hawaii, j'ai pu trouver le "chaînon manquant" mentionné par Marcel : l'officier qui avait piloté jusqu'à Wright Field le B-29 chargé des débris de Roswell. A la suite d'un premier coup de téléphone à la presse, le 1<sup>er</sup> mai 1988, August écrivit notamment les lignes que voici :

"J'ai eu confirmation du crash de Roswell par une habitante de Maui, selon qui son père le capitaine O.-W. Henderson aurait convoyé l'épave d'un vaisseau spatial, de Roswell à Wright Field, à bord d'un B-29. Selon la femme de Henderson, interrogée par téléphone, un officier chargé des relations avec la presse avait mentionné l'affaire, mais on lui avait aussitôt cloué le bec. Le 17 février 1981, le journal *Globe* a publié l'histoire, et Henderson aurait confié à

sa femme et à sa fille que tout cela était authentique. Il leur dit que l'équipage de l'objet était constitué de petits personnages aux têtes anormalement volumineuses... A l'époque, Henderson appartenait au 509th Bomb Group, basé à Roswell ; c'était une unité d'élite, dont tous les membres disposaient d'accréditations en matière de sécurité. Non seulement Henderson (qui avait effectué plus de trente missions de guerre) avait reçu d'importantes décorations pendant la seconde guerre mondiale, mais il avait eu la charge de transporter par air le personnel comme le matériel pour le compte des organisations participant aux essais de bombes atomiques, dans le cadre du Projet Manhattan".

Ce texte, fruit des patientes recherches d'August, est illustré de reproductions de plusieurs photos montrant le capitaine Henderson et son équipage, ainsi qu'une lettre de recommandation "pour l'excellent travail accompli", signée du général Carl Spaatz et transmise au colonel William Blanchard, commandant le 509th Bomb Group.

Pour faciliter des vérifications ultérieures, August mentionna au bas de sa lettre, l'adresse de Mme Henderson, ainsi que son numéro de téléphone. Je l'ai appelée, le 1<sup>er</sup> octobre 1988, et je lui ai expliqué ce que je faisais. Je lui ai posé de nombreuses questions, auxquelles elle a fort aimablement répondu, et elle m'a autorisé à publier ici son nom, mais non son adresse. Elle m'a dit que son mari (que ses camarades surnommaient "Papy"), était décédé en 1986. Elle a précisé, sans ambiguïté aucune, qu'il avait piloté jusqu'à Wright Field le B-29 contenant les débris du crash de Roswell, et que c'est là un secret qu'il avait respecté fidèlement, jusqu'en 1981. Elle se souvient d'un commentaire qu'il avait ajouté : "Pendant des années, j'ai brûlé d'envie de t'en parler, mais je ne pouvais pas. C'était *top secret*".

J'ai demandé à Mme Henderson si son mari lui avait décrit l'objet dont il avait transporté les débris. Mais il s'était borné à lui dire "C'était étrange", sans donner d'autres détails.

**Cas 11.** Lorsque quelqu'un s'estime tenu à la discrétion, mais décide néanmoins de parler, il a tendance à être avare de détails. Tel fut le cas d'un autre informateur qui, sur son lit de mort, murmura quelques mots concernant le rôle qu'il avait joué en secret, à Roswell, en 1947.

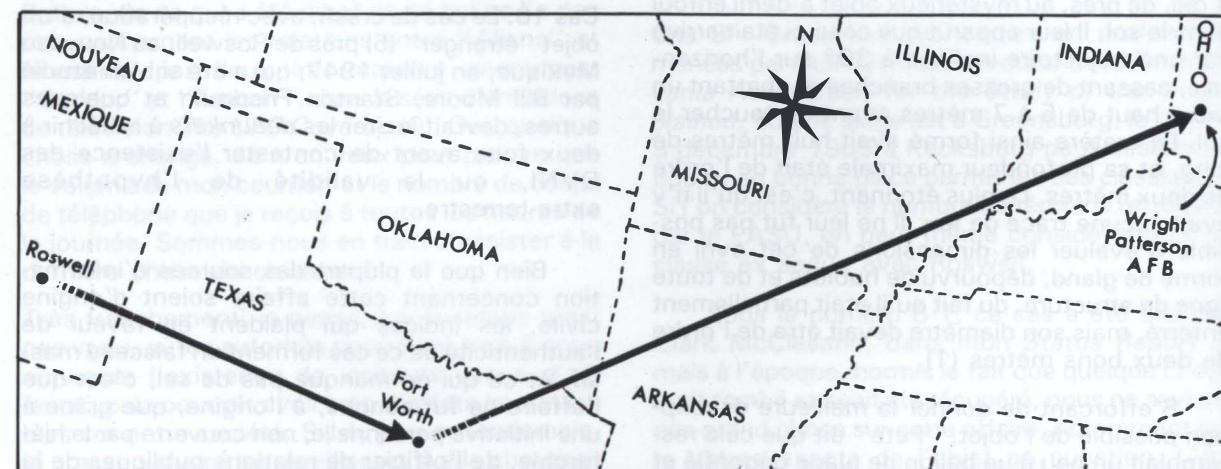
Mon informatrice, Bev, est britannique. Son père, un ancien militaire américain, avait servi dans le Pacifique au cours de la seconde guerre mondiale, puis en Angleterre, où il avait fini par s'établir, après un séjour au 509th Bomb Group,

basé à Walker Field, c'est-à-dire à Roswell. Il se trouvait là-bas à la même époque que le major Jesse Marcel et le capitaine O.-W. Henderson.

J'ai été mis en rapport avec Bev par Timothy Good, l'auteur britannique de *Above Top Secret*. Si j'en juge par le ton de ses lettres et de nos conversations téléphoniques, elle s'est réellement efforcée de vérifier la participation de son père à la récupération de l'épave de Roswell. Elle m'a fait parvenir des copies de tous les papiers militaires de son père. Ces papiers confirment son affectation à Walker Field, Roswell. On trouve également des papiers médicaux dont l'un concerne une annulation d'ordre pour hospitalisation sur la base, pour lui-même et le major Marcel, ainsi que sa carte d'accès au club des sous-officiers de la base, datée de juillet 1947.

Bev se souvient que, lorsqu'elle était enfant, son père évoquait parfois ses activités secrètes à Roswell, et lorsqu'il parlait de ces petits corps aux formes étranges, elle riait bêtement. C'est peut-être pourquoi il ne fut que rarement question de cela avant qu'elle n'eût une quinzaine d'années. Un jour, son père lut une histoire de crash d'ovni, dans un journal, il fit la grimace, et lui raconta qu'il avait monté la garde auprès de cadavres non humains. Il insista pour qu'aucun des membres de la famille ne trahisse ce secret, faute de quoi il aurait risqué de graves ennuis. Voici ce dont Bev se souvient :

"... Un jour, il monta la garde à la porte d'un hangar où se trouvait l'épave d'une soucoupe. Il ne pouvait l'observer, car elle était emballée, prête à être transportée le lendemain, par avion, vers le Texas. Un doute subsiste, quant au nombre de cadavre qu'il a vus. Je suis sûr qu'il a dit deux, mais une de mes sœurs pense que c'est trois... Tous les hommes disponibles montaient la garde autour du lieu où un disque s'était écrasé, et ils se demandaient ce qu'il importait de garder au frais, car il y avait là des camions de glace... On dit à mon père, et à d'autres aussi, qu'ils risquaient des ennuis s'ils en voyaient trop, ce qui ne les empêcha pas de regarder sous la bâche. C'est ainsi qu'ils virent deux petits cadavres. Leur ressemblance avec l'Homme n'était que partielle. Ils étaient plus petits que nous, et avaient de grosses têtes, avec des yeux bridés. Mon père dit aussi que leur teint était jaunâtre, un peu comme celui des Asiatiques... Je me souviens que lorsque j'ai été un peu plus âgée, et que je lui ai demandé des précisions, il s'est mis en colère, me disant que c'était tout ce qu'il savait, et qu'il n'aurait déjà pas dû m'en dire tant. Chaque fois qu'il abordait cette question, il semblait extrêmement gêné..."





Toujours selon Bev, lorsqu'il mourut, à l'hôpital, en février 1986, ses dernières paroles concernèrent l'affaire de Roswell.

**Cas 12.** Lorsqu'en janvier 1987 je contactai pour la dernière fois Jeff Morse, l'ancien "bêrêt bleu" qui avait dévoilé l'affaire de Fort Dix-McGuire, je sentis que mes efforts pour tenter d'obtenir davantage d'informations grâce à lui se heurteraient désormais à un seuil, à un barrage.

Comme convenu, Morse rencontra Dick Hall, son frère William (qui est ingénieur électronicien), le Dr Bruce Maccabee, président du *Fund for UFO Research* et moi-même, près de Washington, D.C., en janvier 1987. Il répondit ouvertement à toutes nos questions concernant l'incident, mais il fit la grimace lorsque la conversation porta sur les perspectives, à la fois complexes et coûteuses, d'action en justice auprès de la Cour Fédérale, concernant son affaire de harcèlement (voir à ce sujet le numéro de juin 1987 du *MUFON UFO Journal*). Lorsque nous nous quittâmes, il nous dit qu'il avait l'intention de retourner travailler à l'étranger. Je lui souhaitai bonne chance, en songeant au sept années que j'avais passées à enquêter sur cette affaire. Depuis, je n'ai plus eu de ses nouvelles, mais ce qu'il a dit ce jour-là nous a laissés, tous les quatre, avec l'impression qu'il disait la vérité, au sujet de l'affaire de l'infortuné humanoïde.

Depuis que j'ai exposé l'histoire de Morse dans mon *Status Report IV*, lors du symposium du MUFON, à St Louis, en 1985, j'ai eu l'espoir, l'année suivante, de découvrir une seconde source d'information, un ancien sergent-chef qui se trouvait à Fort Dix en janvier 1978. Selon un enquêteur du MUFON dans le New Jersey, Pat Marcattilio, cet informateur, que nous appellerons "Monsieur S." et qui était pour lui un ancien collègue de travail, lui avait dit qu'ayant eu vent de rumeurs sur cet incident, il avait tenté, à l'époque, d'en savoir davantage. Mais il avait échoué, parvenant seulement à la conclusion que tous les documents relatifs à cette affaire avaient été détruits. On lui avait aussi conseillé de ne pas trop jouer au détective. Lorsque par la suite, Marcattilio tenta d'obtenir des précisions de la part de "M. S.", celui-ci lui parut très nerveux, et refusa de parler.

En septembre 1988, un autre informateur, apparemment bien renseigné, me contacta par téléphone au sujet de l'affaire. Directeur local du MUFON pour le New Jersey et actuellement vice-président de l'Air Force Association, il se trouvait en janvier 1978, en tant qu'officier de renseignement, avec la grade de major, sur la base aérienne de McGuire. Bien qu'il n'ait pas assisté

à la récupération de cette fameuse épave d'ovni, il était bien placé pour recueillir des tuyaux, et confirmer éventuellement le récit de Morse. Voici un extrait de la lettre qu'il m'envoya le 6 septembre :

"... J'ai tenté de me souvenir, du mieux que j'ai pu, du rapport concernant l'humanoïde abattu sur le périmètre de la base en janvier 1978. J'étais directeur adjoint du 438th Military Wing Intelligence, 21st Air Force Intelligence. Nous étions chargés d'informer à la fois le commandant de la 21<sup>e</sup> Air Force, qui commandait l'aviation de transport militaire sur la moitié du globe, jusqu'en Inde, ainsi que le commandant d'escadre, à McGuire AFB.

Je me souviens que je suis entré dans le poste de commandement de la 21<sup>e</sup> Air Force, et que la plupart des gens parlaient de l'incident qui s'était produit sur la base, au cours de la nuit. Un humanoïde, de petite taille, avait été tué d'un coup de fusil. Personne ne semblait savoir d'où il venait, ni ce qu'il fabriquait sur la base. La première réaction fut de considérer ça comme une blague, ou d'imaginer que l'"étranger" mentionné par la police militaire n'était qu'un étranger au sens terrestre du terme, un Mexicain par exemple.

En règle générale, je devais informer le commandant, le major général Tom Sadler, de tout événement important survenu au cours de la nuit. Nous étions préoccupés par le menace d'actes terroristes, par les détournements d'avions, et par les mouvements des forces soviétiques qui pouvaient menacer nos propres avions. Normalement, si quelque chose semblait important, je devais en informer le général, soit directement, dans le poste de commandement, soit, si l'affaire dépassait le niveau du secret ordinaire, dans son bureau.

... Plus tard, dans la matinée, on m'a dit que les Renseignements n'avaient pas à informer le général, au sujet de "l'alien" ; le commandant de la Police de Sécurité, ou un officier de liaison s'en chargeait. Plus tard, le même jour, j'ai vu cet officier, un lieutenant-colonel (dont j'ignore le nom) ; il sortait du bureau du général, et semblait fatigué et "sous pression". Il m'a dit bonjour. J'ai cru qu'il allait me mettre au courant de la situation, mais il ne m'a rien dit... Si l'affaire concernait effectivement un extra-terrestre, je me demande comment il avait pu se trouver ainsi coupé de sa soucoupe !"

La réponse à cette question nous vient d'un autre officier, qui se serait trouvé là-bas *au début* de janvier, alors que régnait une intense activité des OVNI dans la région de ces deux grandes bases militaires. C'est au cours de cette période

qu'un engin avait eu une panne et s'était écrasé. Un survivant, perdu et à bout de ressources, avait réussi à gagner le périmètre extérieur de la base, près d'un poste de garde, et un MP l'avait descendu. Toujours selon mon correspondant, l'intrus, mortellement blessé, était décédé peu après, sur la base de McGuire. On notera que selon le témoignage de Morse, il avait été capturé sur une piste abandonnée de l'aérodrome.

Le Lieutenant-colonel dont parle, dans sa lettre, l'ancien officier de renseignement, qui avait informé le général Sadler, avait au préalable été identifié par Morse : c'est son supérieur hiérarchique. Son nom nous est connu, ainsi que son numéro d'identification. En 1985, le National Personnel Records Center, de St Louis a confirmé ces renseignements, ainsi que l'identité des officiers qui ont interrogé Morse, à Wright-Patterson AFB, après l'incident.

Un autre document intéressant est une lettre datée du 12 septembre 1985, envoyée par la Police d'Etat du New Jersey en réponse à une lettre de Robert Bletchman, avoué à Manchester, dans le Connecticut, qui avait demandé à avoir accès aux documents relatifs au rôle prétendument joué par la Police d'Etat dans cette affaire. La réponse dit notamment : "... Veuillez noter que la politique, en la matière, de la Police d'Etat du New Jersey a été et continue à être la suivante : les rapports, enregistrements radio et documents divers conservés dans nos locaux ont un caractère confidentiel, et ne peuvent être communiqués. Veuillez noter également que nous ne considérons pas ces pièces comme faisant partie du domaine public, et que la loi sur la liberté de l'information de saurait s'appliquer à elles...". Voilà qui devrait intéresser ceux qui ont interrogé la Police d'Etat au sujet du rôle qu'elle avait pu jouer dans l'affaire, et à qui on a répondu qu'il n'existait aucun rapport à ce sujet.

A mon avis, les indices recueillis en huit ans d'enquête sur ce cas ne prouvent peut-être pas que les OVNI existent, ni qu'ils sont d'origine extra-terrestre, mais ils montrent que de tels incidents, s'ils sont authentiques, seraient difficiles à expliquer à un public plongé dans les ténèbres de l'ignorance. D'où le *coverup*.

**Cas 13.** Si j'avais su, lorsque je me trouvais en voyage d'agrément à San Juan de Puerto Rico, le 7 mars 1984, qu'un ovni s'était écrasé le 19 février, dans la région montagneuse de El Yunque, et si je m'y étais rendu, j'aurais pu voir sur place les équipes de militaires chargés de récupérer l'épave, à l'œuvre sur place.

Barry Greenwood, qui édite *Just Cause*, m'a parlé de ce crash pour la première fois au symposium du MUFON, à Washington, D.C., en 1987. Il ne disposait alors que de peu d'éléments, et je n'appris rien de plus. Et soudain, en août 1988, Jorge Martin, l'éditeur de *Enigma*, un magazine ufologique illustré publié à Puerto Rico, en langue espagnole, m'appela pour me dire qu'il avait deux éléments intéressants : l'un concernait l'éventualité d'une base extra-terrestre souterraine sur l'île ; l'autre contenait des informations nouvelles au sujet d'un crash d'ovni survenu en 1984. Il me dit qu'en enquêtant avec persévérance sur ce crash, il avait découvert de nouveaux informateurs, qui avaient assisté à des phases importantes de l'opération militaire de récupération.

Grâce à l'aimable assistance de Mme Anna Gloria Colon, directrice locale du MUFON pour Puerto Rico, les documents de Martin, et notamment des bandes magnétiques, ont été traduits en Anglais, ce qui m'en a facilité l'usage.

Comme tous les Porto-Ricains, Martin entendit d'abord parler du crash par les media. Les témoins étaient nombreux ; la plupart d'entre eux décrivaient l'objet comme rond, blanc, lumineux, avec une teinte orange sur son bord arrière. Volant horizontalement vers l'est, cet objet tressaillit soudain, monta, redressa, puis poursuivit sa course silencieuse vers l'est, et on le vit finalement s'écraser dans les montagnes de El Yunque. Parmi les témoins, il y avait les passagers et l'équipage d'un avion de ligne qui venait de Virgin Islands, et l'on dispose du récit de deux hommes de Fajardo, qui du 10<sup>e</sup> étage d'un immeuble, virent la chose "tomber en vrille" vers le sol. Louis Morales, un policier qui travaillait à l'extérieur du poste de police de Rio Grande, près de El Yunque, vit l'objet s'écraser. Il voulut se rendre sur place, mais sa voiture tomba subitement en panne.

Avant même que les media ne pussent jouer pleinement leur rôle, le *debunking* entra en action. Martin explique quelle tactique fut utilisée pour empêcher les gens de se rendre sur les lieux : les autorités dirent à la police que l'objet, une météorite, était tombé très loin de El Yunque, et qu'on avait déjà abandonné les recherches.

C'est faux, dit Martin, qui s'est entretenu avec Benjamin Gascot, officier de l'unité de sauvetage basée sur l'aéroport d'Isla Grande. Selon Gascot, "Il y avait quelque chose qui ne collait pas, dans cette affaire, car auparavant, les autorités avaient toujours, en toutes circonstances, travaillé la main dans la main". Martin apprit également de cet officier que le matin de l'enquête, un mystérieux hélicoptère, peint en noir et



dépourvu de marquages, était arrivé sur le site. "Certains de ses occupants, dit-il, portaient des tenues militaires, et les autres étaient en civil. On nous a dit de ne pas parler à l'équipage".

Une autre source de première main apporte une confirmation. Il s'agit de Michael Pazo, qui exploitait une station-service sur l'aéroport d'Isla Grande. Lui aussi avait vu l'hélicoptère, un Chinook, qui avait amené les militaires, et il ajouta que El Yunque était resté sous le contrôle des militaires pendant trois semaines. Pazo dit également que l'objet qui s'était écrasé était "très radioactif", et que, comme il avait été témoin de l'opération, un agent fédéral, nommé Swaggart, lui avait conseillé "de ne pas bavarder, sinon...". Une autre personne, selon Martin, dit qu'un second hélicoptère était venu deux jours plus tard, apportant encore du personnel, et qu'un Learjet arborant les marques de la NASA avait survolé El Yunque pendant deux semaines.

L'un des informateurs de Martin, qui travaille dans la sécurité (et que je ne connais pas), lui fournit des précisions concernant l'"emballage" sur place des fragments métalliques de l'épave. Selon lui, les éléments étaient répertoriés, étiquetés, et mis sous un emballage protecteur, avant leur mise en boîte selon leur taille. Ensuite, les boîtes en bois étaient recouvertes, à la bombe, d'une peinture au plomb, puis on ajoutait une couche d'un produit chimique, de couleur fuchsia.

Espérant encore obtenir une réponse officielle au sujet du crash, Martin dit qu'il avait demandé à Barry Greenwood de faire des vérifications auprès de la FAA. Il obtint une réponse émanant d'un officiel appartenant à la Division du Sud-Est : aucun incident de ce genre n'avait eu lieu. Pour Martin, c'était là la négation absolue de tout ce qu'il avait recueilli comme renseignements, auprès de très nombreux témoins directs. Pour moi, c'était un exemple supplémentaire de *coverup* organisé à la suite d'une affaire de crash/récupération, en vue de dissimuler à tout prix les preuves.

**Cas 14.** John Lear, directeur local du MUFON, infatigable quand il s'agit de rechercher des gens, n'importe où, pour recueillir des données ufologiques, a donné bien des conférences, et fait plusieurs émissions de télé et de radio à Las Vegas. L'un de ses auditeurs était quelqu'un que nous appellerons "Mike", et qui fit surface en septembre 1988, pour confier à Lear son témoignage direct. Encore ému par son aventure, "Mike" raconta qu'en 1973, il avait été photographe dans l'Air Force, affecté à Hawaï, à la suite de son tour d'opérations au Viêt-nam. Son travail

principal consistait à traiter les films de cinématrailleuses. Un jour, dit-il, on l'avisa que le niveau de secret auquel il pouvait avoir accès avait été relevé, et plusieurs semaines plus tard, ainsi qu'un autre photographe de la même unité, il fut emmené en avion, pour une affectation temporaire à Norton AFB, en Californie.

Voici ce que dit la lettre que Lear m'adressa le 21 novembre 1988, pour me raconter brièvement son entrevue avec "Mike".

"Dès leur arrivée à Norton, "Mike" et son compagnon montèrent dans un véhicule de l'Air Force, dont les fenêtres avaient été rendues opaques, et le voyage dura deux heures. En cours de route, le conducteur dit à "Mike" : "Alors, les gars, il paraît que vous allez faire des photos de l'ovni ?".

Le véhicule s'arrêta sur une plate-forme mobile qui s'abaissa, et c'est ainsi qu'ils pénétrèrent dans une vaste installation souterraine. On les escorta jusqu'à une salle de conférences, où on leur annonça qu'ils allaient avoir à photographier une soucoupe volante, ainsi que l'autopsie des cadavres de trois "aliens". On leur dit de se déshabiller, et on leur donna des combinaisons blanches, ainsi que des bottes de combat, pour raison de sécurité. "Mike" fut alors escorté jusqu'à une installation où il découvrit un objet en forme de disque, d'un dizaine de mètres de diamètre, suspendu dans un gros filet maintenu par une grosse grue.

On amena "Mike" à l'ouverture du disque (il n'y avait ni escalier, ni plan incliné), et il rampa vers l'intérieur. Il fut choqué, dit-il, de constater que les dimensions intérieures étaient environ dix fois plus grandes que les dimensions extérieures. Il précisa "J'aurais pu jeter un ballon de toutes mes forces, sans toucher l'autre côté". Ne comprenant rien, "Mike" sortit la tête pour vérifier la taille externe de l'objet : c'était bien de l'ordre de 10 mètres, comme auparavant. Revenu à l'intérieur, il se trouva en présence de deux personnes vêtues, comme lui, de combinaisons blanches, qui lui montrèrent ce dont elles voulaient qu'il fit des photos. Il prit de nombreux clichés de tableaux de commandes et d'appareils divers, puis on lui demanda de photographier l'extérieur sous différents angles, et à diverses distances.

On l'emmena ensuite dans une pièce où se trouvaient les cadavres de trois humanoïdes. Il dit que ceux-ci mesuraient environ 1,5 m, et qu'ils avaient presque des têtes de type humain, sauf en ce qui concerne les yeux, plus ronds. La peau était très blanche, et sa texture ressemblait à celle de la pâte à pain. Avant l'autopsie, on avait vêtu les cadavres d'uniformes bleus, ressemblant à des combinaisons de vol.

Lorsque le chirurgien fit les premières incisions, "Mike" vit un fluide vert, et des viscères de couleur noire. Il fut alors pris de nausées, et demanda à l'autre photographe de continuer le travail. Quelques heures plus tard, on les ramena à Norton AFB, où il passèrent la nuit, et le lendemain, un avion les ramena à Hawaï. Deux mois plus tard environ, le camarade de "Mike" disparut, et sa famille n'a plus jamais reçu de ses nouvelles, depuis.

Une autre affaire datant de 1973 est le cas A-2 de mon *Status Report II*, dans lequel il est question de trois humanoïdes examinés à Wright Patterson AFB. Si les tailles des personnages, de même que celles des têtes, varient beaucoup d'un cas à l'autre, en revanche, on note une étonnante convergence dans les descriptions de la peau. Dans ce cas A-2, selon le sergent qui servit comme planton dans l'installation souterraine, celle-ci était blanc cassé, ou crème. On doit également noter que les deux témoins furent traumatisés par la vue des cadavres d'humanoïdes, ce qui peut expliquer la dispersion des estimations qu'ils firent, au sujet de la taille et des proportions anatomiques.

**Cas 15.** Parmi les chercheurs qui s'étonnent, ou s'inquiètent, de la rigueur du *coverup*, qui eut longtemps l'efficacité que l'on sait, il en est qui imaginent qu'elle puisse résulter d'un cas de force majeure, d'une nécessité absolue. Cette hypothèse aurait l'avantage d'expliquer pourquoi cette politique est suivie à tout prix, jusque et y compris celui d'accidents stupides qui frapperaient, au moment opportun, certains témoins qui en sauraient un peu trop, et risqueraient de violer la loi du silence.

A l'appui de cette hypothèse, on peut citer les récentes révélations d'un ancien officier de police, qui a servi pendant 22 ans dans un Etat de l'Est des Etats-Unis. Grâce à John Ford, qui dirige le *Long Island UFO Network*, j'ai appris le 5 août 1988 que ce monsieur disposait de renseignements concernant un accident survenu à un appareil en forme de disque, dans l'Ouest des Etats-Unis, accident suivi de la récupération de sept cadavres. Le FBI avait joué un certain rôle dans cette affaire.

Après m'être engagé devant un notaire, selon le souhait de Ford, à respecter l'anonymat de son informateur, je reçus de lui la cassette vidéo de l'interview que l'ancien policier lui avait accordé. Celle-ci montrait les pièces justificatives établissant solidement l'identité et la qualité de l'intéressé. Je le joignis par téléphone, afin de recueillir directement son témoignage.

C'est en 1973, dit-il, qu'il fit la connaissance de deux agents du FBI, au cours d'un stage spé-

cial de trois jours sur la "science du comportement", à l'académie de police. Un soir, après une dure journée de formation, les deux agents et lui sortirent pour dîner et se changer les idées. C'est ainsi que la conversation s'orienta vers les OVNI. A sa grande surprise, l'un des deux agents parla de l'accident survenu, au Colorado, à un disque, dans lequel on avait pu récupérer les cadavres de l'équipage. "La manière dont il s'exprima ensuite, précise notre informateur, me permet de dire qu'il ne se sentait pas vraiment à l'aise". Il parla des moyens utilisés pour réaliser le *coverup*, et dit qu'un médecin, appelé en pleine nuit pour un cas d'urgence, était mort subitement "du cancer" trois semaines plus tard.

C'est alors que notre informateur s'était aperçu que l'autre agent du FBI donnait à son collègue un peu trop bavard force coups de pied sous la table. On parla d'autre chose, et il ne fut pas directement question du rôle joué par le FBI dans cette histoire.

Ça n'était pas la première fois que j'entendais parler de mort soudaine et accidentelle. Manquant d'éléments précis, j'avais eu tendance à penser qu'il s'agissait de manœuvres d'intoxication, visant probablement à faire réfléchir des gens qui auraient eu tendance à trop parler.

Pourtant, il existe des rumeurs persistantes, concernant des cas de morts suspectes, liées au phénomène OVNI d'une manière profonde et trouble. C'est Gordon Creighton, l'éditeur de la *Flying Saucer Review*, qui fit état d'un lien possible avec l'Initiative de Défense Stratégique américaine (12). Dans une lettre datée du 15 novembre 1988, il dit notamment : "... Ici, en Grande-Bretagne, récemment, vingt-deux scientifiques se sont suicidés, ou bien sont morts dans des circonstances bizarres. Et il semble que la plupart d'entre eux, sinon tous, aient plus ou moins collaboré au programme américain de "Guerre des Etoiles". Il semble que le gouvernement britannique se soit efforcé de dissimuler l'affaire. Mais certains journalistes, ici, prétendent que le gouvernement américain aurait mis le notre au pied du mur, lui demandant une enquête complète. Alors, manifestement, il ne peut s'agir que des Soviétiques, ou bien d'EUX..."

Comme l'ont soupçonné divers chercheurs, il se pourrait que l'IDS, ostensiblement présentée comme une protection contre la menace d'une attaque par des missiles soviétiques, puisse avoir eu, à l'origine, quelque rapport avec un projet de défense anti-OVNI. Quoi qu'il en soit, un "essai fictif" d'une ogive pénétrant profondément dans le sol s'est déroulé en septembre 1988, sur le polygone d'essais de Tonopah, dans le Nevada. Selon certaines sources, il s'agirait



d'une super-arme, destinée à détruire les postes de commandement soviétiques creusés dans le roc, jusqu'à 1.000 mètres sous terre. Mais certains ufologues imaginent que l'adversaire concerné puisse être non les Soviétiques, mais bel et bien un envahisseur disposant d'installations souterraines au Nevada et au Nouveau Mexique. (13)

Selon le Pentagone, le programme d'arme anti-souterraine répondrait à "un besoin urgent". Or, une rumeur prétend qu'une race étrangère, les "gris", implantée sous notre sol, se livrerait à des expériences génétiques aux dépens de la race humaine. Plus sinistres encore, d'autres rumeurs laissent craindre que l'intransigence dont ceux-ci feraient preuve aujourd'hui puisse conduire, dans l'avenir, à des périls d'un genre nouveau.

Note de l'auteur :

O : Je connais les identités de ces deux "oiseaux". "Condor" était un officier de l'Air Force, en poste à Wright-Patterson en septembre 1985 ; il me téléphona à plusieurs reprises, à cette époque. Montrant de l'intérêt pour mes recherches et pour mes sources d'information, il me dit connaître un colonel disposant d'informations "sensibles", en rapport avec mon travail ; il proposa de me le faire rencontrer, mais cette offre resta sans suite, et je n'entendis plus parler de lui. Ce n'est que plus tard que j'appris qu'il avait fait des confidences à un membre du *Fund for UFO Research*, à Bill Moore, et à quelques autres encore.

Notes du traducteur :

1 : 7 pieds, dans le texte américain, soit 2,13 m.  
2 : Ce "pare-choc" en relief, assimilé à la cupule, justifie sans doute la comparaison de la forme de l'ensemble avec celle d'un gland.  
3 : 8 à 10 pouces, dans le texte, soit de 20,3 à 25,4 cm ;  
4 : Le terme *space junk* (littéralement : ferraille spatiale), dans le texte de Leonard Stringfield, ne laisse aucun doute quant au genre d'"objet spatial" dont il est question : c'est bien d'objet spatial d'origine terrestre qu'il est question.  
5 : *alien*, dans le texte original. Cet adjectif, fréquemment substantivé, depuis qu'existent la science fiction et l'ufologie, avait à l'origine le sens pur et simple d'"étranger", mais de plus en plus il prend celui d'extra-terrestre.

Les œuvres de Leonard Stringfield

Rappelons que l'ouvrage de Leonard Stringfield, *Situation Red, The UFO Siege* (Doubleday, New-York) a été publié en Français, et en 1978, par France-Empire, sous le titre *Alerte générale OVNI*, et avec une préface de Donald Keyhoe.

En outre, les ouvrages suivants, en Anglais, sont disponibles directement, auprès de l'auteur, aux tarifs ci-dessous, qui comprennent les frais d'envoi par avion :

*UFO Crash/Retrievals : Amassing the Evidence, Status Report III* (1982) : 27 dollars.

*The Fatal Encounter at Ft. Dix-McGuire : A case Study, Status Report IV* (1985). Il s'agit de copies Xerox du rapport présenté au symposium du MUFON, à St Louis, Missouri. 17 dollars.

*UFO Crash/Retrievals : Is the Coverup Lid Lifting ? Status Report V* (1989). 17 dollars. (Il s'agit, soulignons-le pour les étourdis, du rapport dont la traduction en Français est publiée dans le présent numéro de LDLN et le précédent).

Voici l'adresse de Leonard Stringfield :

4412 Grove Avenue, Cincinnati, Ohio 45227, USA

On peut lui téléphoner au (513) 271-4248.

Les paiements sont à effectuer en dollars, par mandat international.

Ce n'est pas mon but, ici, de spéculer sur toutes les sinistres machinations que l'on prête à cette race extra-terrestre, mais il y a lieu de noter l'histoire des décès suspects en Grande-Bretagne, ainsi que l'existence de disparitions tout aussi mystérieuses, qui seraient liées à des affaires de crashes et de récupérations. Ces drames pourraient, au minimum, créer chez certains des états d'angoisse susceptibles de les pousser jusqu'au suicide. Ils pourraient aussi justifier des mesures de sécurité draconiennes, visant à un monstrueux *coverup*.

Traduction : Joël Mesnard

6 : Wright Field n'est autre que l'ancienne appellation de la base aérienne de Wright-Patterson, près de Dayton, dans l'Ohio.

7 - C'est Leonard Stringfield qui souligne. Rappelons que l'ATIC (Air Technical Intelligence Center) était implanté sur cette base aérienne géante. Cet organisme était l'héritier de l'ATAIU (Allied Technical Air Intelligence Unit) qui, trois ans plus tôt, avait effectué l'évaluation en vol de divers types d'avions japonais capturés dans le Pacifique. Wright Field était donc, en 1947, le point d'aboutissement logique de tout matériel aéronautique construit par une puissance potentiellement hostile.

8 : *alien*, dans le texte original

9 : MP : Military Police

10 : FAA : Federal Aviation Administration. C'est l'organisme qui régit l'aviation de transport civile aux Etats-Unis.

11 : Rappelons que l'abréviation AFB (Air Force Base) suit le nom de toute base de l'U.S. Air Force implantée sur le territoire des Etats-Unis. Dans le cas des bases implantées en territoire étranger, cette abréviation est remplacée par AB (Air Base).

12 : Rappelons que l'IDS (en américain : SDI : Strategic Defense Initiative), couramment appelée "guerre des étoiles" est un projet de défense contre les missiles intercontinentaux par satellites tueurs repérant et détruisant automatiquement leurs cibles.

13 : C'est bien évidemment à John Lear que fait ici allusion l'auteur, mais aussi à Valdemar Valerian, auteur de *Matrix*, un autre "document" plus complet, plus cauchemardesque encore peut-être, et au contenu en apparence tout aussi hypothétique.

# Témoins sous haute surveillance

## ou : rencontres rapprochées d'un type gouvernemental

Jean Sider

S'il existe un cas d'enlèvement perpétré par des ufonautes qui se distingue de tous les autres, c'est bien celui de Betty Aho-Andreasson-Luca.

Cette affaire est si complexe qu'il est impossible de la résumer en quelques lignes pour en exprimer toute l'étrangeté. Il me faudrait un minimum de trente pages, et encore je ne suis pas certain qu'elles soient suffisantes, si l'on considère que deux livres lui ont été consacrés.

De façon très succincte, je situerai les grandes étapes de ce cas hors du commun.

Betty Aho, fille de Waino Aho - qui quitta sa Finlande natale tout enfant - vécut d'abord une curieuse expérience avec une petite boule volante très brillante qui bourdonnait comme une abeille. L'incident se déroula en plein jour, dans un champ des environs de Leominster, Massachusetts, en août 1944. A 12 ans, en 1949, Betty rencontra un "alien" dans un bois. A 13 ans elle fut enlevée à partir d'un champ en plein jour. Elle se maria à 17 ans, avec James Andreasson et lui donna sept enfants. En 1961 elle avait 24 ans quand elle rencontra encore un "alien" dans un bois. C'est en 1967 qu'elle subit un enlèvement aux péripéties vraiment hors du commun. Les entités de l'ovni lui donnèrent l'impression de lui faire traverser différents plans spatio-temporels ou inter-dimensionnels. Les détails livrés par Betty durant les diverses séances de régression hypnotique fourmillent de précisions sur les paysages qu'elle vit et les expériences que semblèrent pratiquer les entités sur sa personne. Il s'agissait de petits humanoïdes macrocéphales aux yeux obliques donnant davantage l'idée de créatures artistielles que des êtres biologiques indépendants. A 38 ans, donc en 1975, elle vécut apparemment sa dernière expérience avec ces entités, mais il se pourrait que depuis lors, d'autres formes d'intérêt pour sa personne aient pris la relève. Notons au passage qu'en 1967, lors de sa capture par les ufonautes, elle fut mise en présence d'une entité d'essence divine (du moins c'est ce que Betty prétend), qu'elle baptisa THE ONE.

J'ignore si son second mariage avec Robert Luca, en 1978, fut facilité par un divorce ou un veuvage. Chose curieuse, Bob Luca, à l'âge de 5 ans, vécut une bien curieuse expérience. Cela se passait à Méridem, Connecticut, EN ÉTÉ 1944. Il fut confronté notamment à une boule de lumière volante (sic). Cette concordance de dates est trop étonnante pour être une simple coïncidence. Autre curiosité : en été 1967, Bob Luca fut enlevé à bord d'un ovni à partir de sa voiture, non loin de Durham, Connecticut, soit six mois après Betty - en janvier de la même année - A l'époque, Betty et Bob ne se connaissaient pas.

Nous avons donc affaire ici à une situation tout à fait unique en son genre : un mari et sa femme ayant été enlevés à bord d'un ovni, séparément, la même année, avant même de se connaître. Mieux, tous deux en ÉTÉ 1944, vécurent dans leur tendre enfance une expérience presque identique relevant d'un phénomène ayant un rapport probable avec les autres évènements qui se manifestèrent plus tard dans leur vie, notamment en 1967.

Betty Andrasson, avant d'être interrogée sous hypnose, ne fut jamais consciente d'avoir fait d'étranges rencontres dans son enfance. Par contre, elle avait quelques souvenirs fragmentaires de son rapt de 1967, mais n'était vraiment sûre de rien. Ce n'est qu'en 1977, à la suite de la lecture d'un article sur le professeur J.A. Hynek dans son journal local, qu'elle se décida à prendre contact avec le fondateur du CUFOS. Quelques mois plus tard, elle fut interrogée sous hypnose dans les conditions suffisamment sérieuses pour accréditer sa bonne foi. Différentes évidences d'ordre physique et psychologique, ainsi que des témoignages de membres de sa famille (sa fille Becky et son père Waino, entre autres), renforcent l'idée d'événements réellement vécus.

En 1979, un livre relatant son histoire fut publié : *The Andreasson Affair*, écrit par Raymond E. Fowler, aux éditions Prentice-Hall. En 1982, un second ouvrage du même auteur vit le



jour, toujours aux éditions Prentice-Hall, détaillant notamment ses expériences de prime jeunesse et celles de son mari. C'est également dans ce dernier qu'on peut trouver un chapitre dévolu aux incidents faisant l'objet de cet article : de bien curieuses apparitions d'hélicoptères noirs sans immatriculation, soit au-dessus de leurs différents domiciles, soit suivant et tournant au-dessus de leur voiture. Quelques apparitions de M.I.B. (Men in black : Hommes en noir), sont également signalées, mais nous nous attacherons plus particulièrement aux cas d'hélicoptères "fantômes" car ils ont été vus par d'autres personnes, indépendantes des Luca, et en conséquence ils ne peuvent être attribués ni à une illusion d'optique, ni à un fantasme, ni à une psychose, nous le démontrons bientôt. Le titre du second livre de Folwer est : *The Andreasson Affair : Phase II*.

Le premier cas de ce genre fut noté par Betty peu de temps après son enlèvement de 1967. L'appareil vint survoler son domicile de South Ashburnham, Massachusetts. Le dernier cas date, selon un article paru dans *Connecticut Magazine* d'août 1988, survint en janvier de la même année.

En général, un seul appareil se manifesta dans la plupart des cas, mais quelques uns impliquent deux engins. Bob Luca eut l'occasion de faire plus de deux cents photos montrant un hélicoptère noir ou vert-olive foncé, sans marques d'identification, aux hublots et aux fenêtres de la cabine obscures, comme la visière de certains casques de motards. En chaque occasion, la progression et les diverses manœuvres s'effectuèrent EN DESSOUS de cinq cent pieds, limite prévue par la loi sur la circulation aérienne dans les régions concernées.

Bob Luca aidé de Larry Fawcett dans ses recherches pour tenter de découvrir qui dirigeait ses hélicoptères, entreprit des démarches auprès de différentes agences telles que la Federal Aviation Administration, l'Association des Pilotes et Propriétaires d'Appareils Aériens, l'U.S Air Force et plusieurs bases militaires susceptibles de lui apporter une assistance quelconque. Sans grands résultats positifs. Toutefois, un fonctionnaire de la F.A.A. lui fit remarquer que les événements qu'il décrivait pouvaient ressembler à une opération montée par la C.I.A. Bob contacta la célèbre agence. En vain.

Quand le couple changeait de résidence, les hélicoptères se manifestaient peu de temps après leur installation à leur nouveau domicile. Ces déplacements multiples s'expliquent mieux par le fait que pendant longtemps, ils logèrent dans

une caravane. Mais, curieusement, le harcèlement les suivit à la trace. Cette connaissance des changements de domicile successifs peut s'expliquer par les incidents suivants :

Le couple nota qu'une surveillance était exercée sur son courrier (enveloppes ouvertes et quelques fois abîmées par un excès de précipitation de "l'espion"). Leur téléphone fut aussi "lesté" d'une écoute clandestine. Par exemple, un jour Betty décrocha le combiné pour faire un appel. Avant même qu'elle puisse entendre la tonalité, une voix se fit entendre : "Bureau du directeur". Surprise, Betty répondit : "Directeur de quoi ?". L'interlocuteur parut décontenancé par la question puis répondit en bredouillant : "Oh, je suis désolé", puis il raccrocha.

Un jour, alors qu'ils avaient un domicile fixe, Bob fit venir un dépanneur de la compagnie du téléphone, afin qu'il vérifie si une écoute clandestine avait été montée sur leur installation. L'homme fit un travail si sommaire que les Luca l'estimèrent anormal. Il ne démontra même pas le combiné ! De plus, le chien du couple, qui aboie frénétiquement à toute approche étrangère, ne le fit pas lorsque l'homme se présenta, montrant ainsi qu'il devait l'avoir suffisamment vu en diverses occasions pour être familiarisé avec sa présence.

On pourrait parler de psychose. Mais à en croire Bob Luca, il n'en est rien. Bob alla jusqu'à acheter un appareil spécialement conçu pour détecter les écoutes clandestines, qui déclencha souvent son "bip" particulier en diverses occasions. En septembre 1979, le couple quitta Meriden pour Cheshire, Connecticut, et le harcèlement par hélicoptères cessa temporairement pour recommencer peu de temps après leur installation dans Spring Street. Il y eut même des incursions d'hélicoptères noirs au-dessus du lieu où travaillait Betty ; les Editions Johnson. La gérante de cette maison, à l'époque, était madame Donna Braffam. Elle confirma aux enquêteurs avoir vu plusieurs fois ces hélicoptères sans marques d'identification dans le secteur de son entreprise. Ils ne s'étaient pas montrés avant l'embauche de Betty et n'apparurent plus après sa démission.

Lorsqu'ils résidaient à Meriden, les Luca eurent pour voisins les époux Judith et Jim Niland, dans Draper Avenue. Les Niland remarquèrent aussi cet étrange noria d'hélicoptères noirs sans matricule qui venaient régulièrement tourner au-dessus de leur rue, à quelques dizaines de mètres du toit des maisons. Avant d'être mis au courant de leur situation, ils avaient toujours cru que les Luca étaient des gens ordinaires.

Eux aussi constatèrent l'anomalie des manifestations d'hélicoptères qui ne se justifiaient pas

dans le secteur et qui cessa brusquement quand les Luca quittèrent la ville.

Un jour de mars 1979 à 8 h du matin, un bruit énorme se fit entendre. Betty sortit pour voir un gros hélicoptère noir qui remontait lentement la rue. Il volait à allure ralentie à quelques mètres au-dessus des toits. Il n'avait pas de matricule non plus. Cela se passait à Meriden, ville qu'ils quittèrent en septembre de la même année.

Les époux avaient l'habitude de passer leurs vacances en Floride. Un jour, sur le chemin du retour, ils furent suivis en voiture par un hélicoptère. A un moment donné, pour en avoir le cœur net et établir s'ils étaient le jouet de leur imagination, ils bifurquèrent dans une voie donnant dans le parking d'un grand restaurant routier, qu'ils connaissaient bien pour y avoir mangé les précédentes années. L'appareil vira également et tourna autour du parking un moment avant de s'éloigner. Une autre fois, le couple se rendait à Rhode Island dans un restaurant bien connu. Un hélicoptère surgit et se mit à suivre leur voiture. Betty conduisait. Bob s'activa rapidement pour faire des réglages sur son appareil photo. Dès qu'il fut prêt, Betty stoppa sur le bas-côté de la route, et Bob sortit pour faire des clichés de l'engin suiveur. Dès qu'il commença, l'hélicoptère fit un brusque virage et disparut. Mais Bob avait pu le photographier quatre ou cinq fois.

La preuve la plus évidente de ce harcèlement par voie aérienne, la voici : Ils avaient pris leur caravane pour un court séjour au bord de la mer, et venaient de franchir l'entrée d'un parc spécialement aménagé pour accueillir les vacanciers en caravane. Il y avait deux ou trois voitures devant eux, et ils attendaient à l'arrêt leur tour de passer au péage. Un hélicoptère surgit et vint directement au-dessus de leur voiture (et pas au-dessus des deux autres), tournant en cercles dans le sens des aiguilles d'une montre. Puis il vira et revint pour tourner à nouveau au-dessus d'eux dans le sens contraire (cela me rappelle quelque chose, mais je ne sais plus quoi). Bob put prendre plusieurs photos de l'appareil qui avait une curieuse allure, du fait de protubérances ressemblant à de petits containers oblongs sur chacun de ses côtés.

A la suite de cet incident, Bob envoya une lettre à la F.A.A. accompagnant quelques-uns des clichés qu'il avait pris. Bien entendu, aucun signe d'identification n'était apparent sur la machine, et Bob ne se faisait guère d'illusions. Toutefois, la personne qui lui répondit lui donna un élément d'information : l'hélicoptère que montrait la photo était un Huey UH-1H. Bob contacta la Société des Hélicoptères Bell, qui contruisait ce genre de machine et on lui répon-

dit que si effectivement, le type de l'engin était bien un de ceux qu'ils fabriquaient, par contre les eux protubérances en forme de container n'étaient pas de leur fait. Le rédacteur du courrier suggérait qu'il devait s'agir d'un appareil militaire ayant été modifié dans un but bien spécifique.

Bob réussit à contacter un de ses amis, ancien pilote d'hélicoptère au Vietnam, qui lui précisa que les protubérances de chaque côté de l'engin étaient typiques de celles équipant les unités MEDICALES, notamment pour le transport des blessés. La quête de Bob fut peu fructueuse car les démarches qu'il effectua pour identifier le propriétaire des engins échouèrent.

Revenons au cas de cet "hélicoptère médical". Quelques jours plus tard, alors que le couple était descendu sur la plage, le jeune frère de Bob vint à prévenir que leur vieille mère était gravement malade. Le couple s'en retourna au camping-car pour récupérer leur voiture et rentrer à leur domicile fixe où résidait la mère de Bob. Le frère de Bob suivait derrière, avec sa propre voiture. C'est lui qui remarqua soudain DEUX hélicoptères noirs qui vinrent virer au-dessus de la route qu'ils empruntaient pour suivre la voiture de Bob et de Betty. Cette filature se maintint sur plusieurs miles, puis les deux appareils décrochèrent aussi soudainement qu'ils l'avaient fait en arrivant, et disparurent rapidement à la vue. Le couple ne se rendit pas compte un seul instant de cette incursion !

Un jour Bob réussit à identifier un hélicoptère suiveur comme étant un Sikorsky. La tour de contrôle de l'aérodrome local lui précisa qu'il s'agissait d'un appareil de L'U.S.Army (L'armée de terre américaine). Lorsque Bob contacta les relations publiques de la société Sikorsky, on lui répondit qu'il s'agissait d'un appareil de l'U.S Navy (Marine américaine) appelé "Blackhawk". Une contradiction plutôt flagrante, sans compter que personne ne sembla étonné de l'absence de toute marque d'identification sur l'appareil que Bob avait photographié, en dépit des photos jointes à ses demandes d'information...

Une autre fois, durant ses recherches pour localiser le terrain d'où pouvaient décoller ses "suiveurs", il eut l'occasion de remarquer des hélicoptères de couleur sombre parqués derrière une clôture dans le périmètre de Bradley International Airport à Windsor Locks, Connecticut. Il estima que cette situation était anormale d'autant qu'il observa l'atterrissage d'un hélicoptère noir sur cette aire de stationnement. Il téléphona à la tour de contrôle pour demander à qui appartenait l'appareil venant d'atterrir. La réponse qu'on lui fit n'étonnera pas le lecteur : aucun hélicoptère noir ne venait de se poser et aucun appareil de ce type n'était stationné dans le périmètre de l'aéroport !



Le 28 octobre 1979, à 9 h 45 du matin, un gros hélicoptère noir vint survoler la maison des Luca. Il ne devait pas être à plus de 250 pieds du sol (environ 80 m). Il vint du nord directement au-dessus du domicile du couple, lequel était en voiture, sur le point de rentrer chez lui. Bob stoppa son véhicule et sortit pour mieux contempler la machine. Aucune marque n'apparaissait. La lumière du jour permettait de le voir à la perfection. Même le plexiglass de la cabine était aussi noir que la coque, si sombre d'ailleurs, que personne ne put être distingué à l'intérieur ! Il y avait une lumière rouge qui tournait sous l'engin. Aucune confusion n'était possible, provoquée par un excès d'imagination. Bob appela la Garde Nationale à Hartford. On lui répondit que les hélicoptères de cet organisme étaient de teinte olive-beige avec matricule en jaune. Bradley International Airport prétendit ne pas avoir connaissance du type d'hélicoptère décrit par Bob et la Société Sikorsky affirma que tous ses appareils étaient porteurs de marques d'identification. Des réponses négatives vinrent aussi de la F.A.A. et de l'U.S.A.F. Le mur de silence était toujours aussi épais que le mystère !

Même Larry Fawcett, co-auteur de *Clear Intent*, Prentice-Hall, 1984, qui réside à Coventry, Connecticut, put se rendre compte que le harcèlement par hélicoptères n'était pas issu de l'imagination des Luca. Il vit lui-même à plusieurs reprises lors de visites qu'il fit au couple au moment où les deux époux habitaient à Cheshire. Fawcett estime que Bob et Betty sont l'objet d'une surveillance de la part d'une agence gouvernementale.

Raymond Fowler aussi s'est penché sur cet aspect étonnant de cette affaire. Outre le chapitre qu'il a consacré à ce sujet dans son deuxième livre sur les enlèvements des Luca, il en a parlé dans son ouvrage *Casebook of a Ufo Investigator* (Prentice Hall, 1981), dans un chapitre intitulé : "Government surveillance", qui se passe de traduction... Mais Fowler estime que ses manœuvres ont pour but d'intimider les témoins et leur faire peur, pour les empêcher de raconter leur histoire à qui veut bien les entendre. Nous verrons plus loin que cette hypothèse ne résiste pas à l'analyse.

Avant de cerner les motivations de toutes ces activités aériennes, je tiens à signaler un autre aspect étrange de ce cas hors du commun. Il s'agit de l'intérêt manifesté par certains individus à l'encontre du couple Luca, dont un cas de M.I.B.

Par exemple au début de 1984, les Luca partirent un jour en vacances pour la Floride après

avoir indiqué à leurs proches le lieu exact où ils se rendaient. Une semaine plus tard, deux individus se présentèrent chez l'employeur de Bob, l'agence Toyota de Middletown, Connecticut. Les deux hommes s'adressèrent d'abord à Jim Tomaino, nouvellement employé au garage où œuvrait Bob. Comme Tomaino n'était pas encore un ami intime du mari de Betty, il les orienta sur Chip Hinrichs, mécanicien, un bon copain de Bob Luca. Hinrichs ne fit aucune difficulté pour donner l'adresse de Bob en Floride, car les deux hommes s'étaient présentés à lui comme agents gouvernementaux. Tomaino et Hinrichs, retrouvés par les enquêteurs, confirmèrent le fait.

Betty, avant de se remarier avec Bob, vécut quelques épisodes bizarres relatifs à des M.I.B. Un jour à Ashburnham, quelques jours après que sa maison ait été survolée par un gros hélicoptère noir sans marques, Betty et sa fille Bonnie se trouvaient seules au domicile familial. En regardant fortuitement par la fenêtre, elles virent deux hommes qui leur semblèrent étranges tant par leurs vêtements que le comportement. L'un était très grand et raide. Il était habillé en noir au point de ressembler à un ordonnateur de pompes funèbres. Il s'agissait d'une combinaison lisse ajustée au corps. Il avait des cheveux noirs qui couvraient un crâne très allongé. Sa peau était blanche. Il se tenait, très raide, en plein milieu de la route. À côté de lui il y avait un homme plus petit, vêtu d'une veste kaki, qui paraissait parler au grand personnage en noir. L'homme noir fit quelques gestes, d'une raideur mécanique surprenante. Ils se déplacèrent finalement de la route vers la clôture, dans les buissons et les arbres proches. À l'époque, Betty avait mis sa maison en vente, et elle pensa (C'est en fait Fowler qui lui en fit la suggestion) que ces hommes pouvaient être là pour examiner la maison, qui devait les intéresser. Toutefois, Betty se souvient parfaitement des étranges vêtements du grand homme noir et de ses non moins étranges gestes mécaniques.

La "légende" des M.I.B. commença en septembre 1953, quand le chercheur Alfred K. Bender prétendit avoir été mis en garde par trois hommes habillés en noir, qui lui intimèrent l'ordre de cesser ses investigations sur les observations d'ovnis. Par la suite, d'autres rapports de M.I.B. devaient apparaître dans la littérature ufologique américaine. Le Dr. David M. Jacobs écrit même dans son livre *The Ufo Controversy in America* (Indiana University Press, 1975) que ce sujet a toujours transpiré dans certaines affaires, et qu'il débouchait constamment sur des sources d'anxiété et de frayeur chez ceux qui prétendaient avoir eu affaire à eux.

Toutefois il admettait que les témoignages émanaient le plus souvent d'individus se prétendant "contactés". En général les pressions qui

sont signalées par des témoins d'observations importantes, se résument à des menaces verbales de personnes inconnues (coups de téléphone anonymes).

Fowler, qui ne croit pas aux M.I.B., signale toutefois en page 217 de son deuxième livre sur l'affaire Andreasson, la curieuse réaction d'un membre du Project Colorado - qui succéda au Project Blue Book - dirigé par le Dr. Edward U. Condon. Il venait de décrire par téléphone à ce scientifique, le cas suivant : Près d'Ipswich, Massachusetts, une jeune femme avait signalé avoir vu un objet ovale bordé de lumières colorées intenses, à moins de cent mètres d'elle, qui descendit brusquement pour venir se placer au-dessus d'un individu habillé tout en noir, la tête totalement couverte d'une coiffure noire. Elle cria pour l'avertir, pressentant un danger. L'homme se retourna, et quand il la vit, fila à toutes jambes comme s'il fuyait la peste. L'objet lui aussi fila en hauteur et disparut. Le scientifique lui fit cette réflexion : "Mais pourquoi ne pouvons-nous pas retrouver ces gens-là pour les questionner ?" Fowler eut l'impression que l'homme connaissait parfaitement la nature de tels rapports et qu'il devait en avoir déjà lu.

Les cas de M.I.B. ne sont pas limités aux Etats-Unis, semble-t-il, car J.A. Hynek fit une enquête sur une affaire mexicaine s'étant produite le 3 mai 1975. Un pilote de Piper Cub avait été approché par trois "soucoupes" durant le vol. Il faillit même s'écraser, et eut du mal à atterrir. Hynek le contacta pour une interview. Plus tard, le pilote dit à Hynek ne pouvoir rien lui dire, à la suite des menaces qu'il avait reçues de deux hommes et d'une femme, l'un des trois brandissant un pistolet.

Bob et Betty Luca furent aussi suivis en voiture plusieurs fois. Un jour, ils purent faire demi-tour et lire le numéro de la plaque de leur suiveur, après avoir effectué plusieurs manœuvres pour établir si la filature était réelle. Elle l'était. Une vérification établit que la plaque correspondait à la voiture d'un homme d'affaire, Larry Fawcett se rendit à son domicile et retrouva la voiture fileuse SANS PLAQUE D'IMMATRICULATION. Par contre il y avait une autre voiture, plus petite, parquée à proximité de la plus grande, et munie de cette plaque.

Le lecteur se souviendra probablement de mes articles sur les mutilations de bétail dans L.D.L.N. J'y ai longuement décrit des cas d'"hélicoptère fantômes", noirs ou vert-olive foncé, mais SANS MARQUE D'IDENTIFICATION. À l'époque de mes recherches sur ce type d'incidents, je n'avais pas pensé à l'éventualité d'héli-

coptères appartenant à une agence gouvernementale chargée de brouiller les pistes. Ces hélicoptères furent vus aussi bien avant une mutilation qu'après, soit sur le lieu où la bête mutilée fut trouvée, soit à proximité, car j'avais du mal à imaginer qu'une forme de complicité pouvait exister entre les mutilateurs et ces hélicoptères.

Certains chercheurs, en fonction des informations obtenues ces dernières années, pensent que l'explication la plus vraisemblable est la suivante. Les hélicoptères vus AVANT sont envoyés pour repérer les lieux et, si c'est possible, MARQUER la bête à mutiler (Certaines enquêtes faites au Nouveau-Mexique ont démontré que des bêtes avaient des plaques d'un produit sur le corps, qui n'était perceptible qu'à la projection d'une lumière infra-rouge ce qui avait pour effet de donner au produit une sorte de brillance fluorescente - Voir L.D.L.N. n°197 p.16). Ils sont envoyés APRÈS pour laisser sur place des indices qui vont fausser les enquêtes : boîte de coca-cola, outil chirurgical, etc... Un enquêteur non averti du problème, et encore plus un *debunker*, sera enclin à focaliser son attention sur ce faux indice, pour attribuer la culpabilité du forfait à des êtres humains : désaxés, vandales, adeptes de cultes, etc...

Les hélicoptères suiveurs de Betty et Bob Luca doivent émaner de la même agence, et sont pilotés par des hommes, des militaires, soyons en sûrs. Bien entendu, la mission à accomplir est différente, mais, si cette hypothèse est la bonne, les pessimistes pourront avancer l'éventualité d'une "complicité" entre ces militaires et les ovnis pratiquant les enlèvements. Toutefois, cette hypothèse a peu de chances de correspondre à la réalité.

Conan Doyle faisait dire à Sherlock Holmes : "Quand vous avez éliminé l'impossible, ce qui reste, même improbable, doit être la vérité". Agissons donc comme le célèbre détective, et éliminons l'impossible.

Des hélicoptères civils ou militaires, pour effrayer les deux époux et les empêcher de raconter leurs histoires d'enlèvements et de contacts avec des entités apparemment extraterrestres ? IMPOSSIBLE. Voyons pour quelles raisons :

— Les moyens employés sont disproportionnés au but recherché.

— Le harcèlement dure depuis plusieurs années.

— Pour faire taire les témoins, il était plus simple, plus sûr, et moins coûteux, de les menacer, d'exercer des pressions sur eux, ou de faire appel à leur loyalisme et leur patriotisme.

Voyons maintenant ce qu'il nous reste comme autre explication. Il n'y en a qu'une, et



elle est IMPROBABLE. Pour l'accepter, il faut en appeler à des raisons illogiques selon des critères classiques, pouvant devenir logiques si on veut bien envisager l'utilisation par un organisme militaire ou une agence de sécurité structurée comme l'armée (CIA, DIA, NSA) d'une technologie "empruntée" à l'intelligence manipulant les ovnis (avec ou sans son accord). C'est bien une hypothèse de type improbable, mais nous verrons par la suite qu'elle tient parfaitement la route.

Si l'on accepte cette idée, elle pourrait constituer la solution de ce mystère. Mais avant de développer cette hypothèse, voyons tout d'abord si les autres types de harcèlement s'y intègrent.

Les écoutes téléphoniques ne semblent pas relever d'une psychose, puisque Bob Luca en trouva les traces grâce à son appareil conçu pour détecter les "mouchards". Une surveillance des conversations des témoins peut faciliter la connaissance de leurs déplacements, afin de pouvoir mieux guider les hélicoptères chargés de les "surveiller". Nous verrons quel genre de "surveillance" plus tard. Ces actions, en conséquence, s'adaptent au schéma du scénario proposé. Je signale à ce propos que Bob Luca détecta un mouchard dans le téléphone que Betty avait à sa disposition dans le bureau qu'elle occupait aux éditions Jonhson, à Cheshire. Les autres téléphones n'en étaient pas munis. La gérante, Mme Dona Braman, se souvint que le téléphone de Betty sonnait beaucoup plus souvent que ceux des autres collaborateurs, et elle en avait déduit que son employée avait des problèmes très particuliers.

La visite des agents au garage où travaillait Bob, pour avoir son adresse en Floride, est un fait attesté par deux de ses collègues, donc crédible. Ce souci indique un besoin CONSTANT des "harceleurs", de savoir où se trouvait le couple, afin de pouvoir envoyer un hélicoptère pour maintenir la continuité. Cela entre aussi dans le même schéma.

Les filatures en voiture sont aussi acceptables, surtout que certaines ont été démontrées réelles grâce à des subterfuges de conduite. De plus, une enquête de Larry Fawcett a corroboré la vraisemblance de l'une d'elles, ce qui élimine pour de bon la théorie d'une psychasthénie. Elles s'emboîtent encore dans notre affaire, si on garde à l'esprit ce besoin permanent des "harceleurs" de savoir où se trouvaient les témoins.

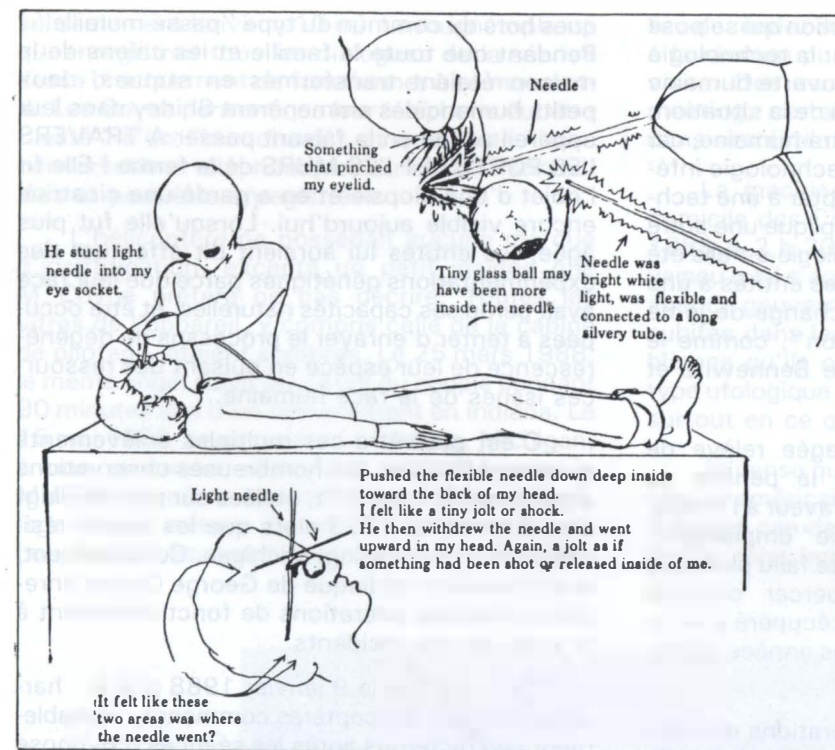
Le cas de M.I.B. signalé par Betty peut cette fois-ci être le résultat d'une association, par son cerveau, en rapport avec son enlèvement. Je répare un oubli : Betty reçut un implant qui fut inséré sous l'un de ses yeux. Il s'agissait d'une

minuscule boule placée au bout d'un outil hybride entre l'aiguille et la seringue. Pour placer l'implant, un petit humanoïde délogea le globe oculaire de son orbite, et le remit en place lorsque l'implant fut posé ! (Voir dessin illustrant cet épisode). On peut donc penser que sa perception visuelle pouvait subir des modifications de toutes sortes. Si cette explication semble gratuite, celle proposée par Fowler dans son livre apparaît meilleure : les deux hommes étaient d'éventuels acheteurs de la maison que Betty avait mise en vente, son imagination ayant fait le reste. Ce cas (isolé) peut donc être écarté, du moins provisoirement, si l'on considère seulement mon hypothèse liée à des besoins de "surveillance" quasi permanents.

Tentons maintenant d'établir les raisons exactes de cette "surveillance". Pourquoi nécessitent-elles surtout l'envoi d'un hélicoptère sans matricule pour tourner quelques instants au-dessus des témoins ? Si l'on considère trois éléments importants, à savoir : l'implant de Betty (Et peut-être de Bob), les expériences auxquelles elle fut soumise lors de son enlèvement, de nature physique inconnue, et enfin les hélicoptères appartenant à "une unité médicale", il n'y a qu'une seule réponse possible.

L'implant représente LE LIEN entre le "cobaye" et les expérimentateurs. Il peut jouer plusieurs rôles, mais le principal pourrait être la TRANSMISSION D'INFORMATIONS. Ces informations sont liées étroitement aux "traitements" des ravisseurs sur le corps de Betty, et si c'est le cas, doivent correspondre à l'évolution de processus quelconques relevant d'expériences scientifiques. Si l'on considère que Betty intéresse les petites entités macrocéphales depuis sa tendre enfance, il pourrait s'agir de la surveillance d'une évolution d'ordre génétique. On peut penser que très tôt dans sa jeunesse, Betty reçut un ou plusieurs implants, et qu'elle est "cobayée" sur une grande partie de sa vie. Cette situation nécessite une quête régulière de données pour la réussite totale de l'opération. Pour ce faire, il est nécessaire de recueillir les résultats fournis par les implants, à l'aide d'un équipement spécialement conçu pour la circonstance. Ce matériel, bien que très sophistiqué, comporte néanmoins une contrainte : pour être opérationnel, il devra se tenir le plus près possible du porteur des implants. (1)

Les hélicoptères ne sont ni plus ni moins que de petits LABORATOIRES AERIENS, chargés d'opérer la collecte des informations fournies par les implants des *abductees*. Certes, la technologie déployée à cette fin reste quand même largement au-dessus des capacités technologiques humaines, encore que l'adverbe "largement" soit



A typical hypnotic regression. From left to right: Larry Fawcett, Betty Luca, Fred Max (Fred Max)

Deux documents extraits du livre de Raymond E. Fowler "The Andreasson Affair, Part II" (Prentice Hall 1979). En haut, la pose de l'implant au fond de la cavité oculaire. En bas, une séance de régression hypnotique avec, de gauche à droite, Larry Fawcett, Betty Luca, Fred Max.



probablement outrancier. La question qui se pose maintenant est donc la suivante : la technologie mise en œuvre est-elle une découverte humaine ou extra-humaine ? Compte tenu de la situation, il est plus probable qu'elle soit extra-humaine, car il est difficile de concevoir une technologie inférieure ayant la capacité de s'adapter à une technologie très supérieure. Ce qui implique une autre question : comment cette technologie a-t-elle été acquise ? Est-ce un "cadeau" des entités à une agence d'Etat américaine, en échange de je ne sais trop belle quelle "permission", comme le laissent croire des gens comme Bennewitz et Lear ?

Une hypothèse aussi engagée relève de l'impossibilité. Suivons encore la pensée de Conan Doyle, et accordons une faveur à l'improbabilité. Je propose une technologie "empruntée" à une épave d'ovni. Il a sans doute fallu plusieurs dizaines d'années pour en percevoir certains secrets, mais si l'objet en a été récupéré à la fin des années 1940 ou au début des années 1950, après tout pourquoi pas ?

Il pourrait donc s'agir d'opérations menées par une agence de sécurité ou un organisme militaire visant à glaner des informations sur les buts des "visiteurs" à l'encontre des *abductees*. Il y aurait donc pas entente tacite entre deux forces, mais plutôt des recherches unilatérales des militaires américains pour cerner la nature exacte de l'intérêt que porte cette intelligence à la race humaine. Somme toute, cela me paraît quand même plus équilibré que l'option de John Lear, même si elle reste envisageable...

Toutefois, un lecteur difficile pourrait faire remarquer qu'un seul exemple ne suffit pas pour étayer une hypothèse. Comme cet aspect de la recherche ufologique est relativement nouveau, d'une part, il n'est pas facile pour nous, Français, de connaître d'autres cas identiques à celui des Luca. Toutefois, on peut trouver un autre cas de "harcèlement" de ce type dans *The Missing Link* (n° 78, Mars 1989, p. 16), petit mensuel d'UFOCCI, basé à Federal Way, Washington.

Il s'agit du cas de George et Shirley Coyne. Il semble que les époux Coyne aient également vécu plusieurs expériences ufologiques étalées sur une partie de leur vie. Cela semble surtout valable pour Mme Shirley Coyne, qui aurait été enlevée à bord d'un ovni ou aurait fait d'étranges rencontres à l'âge de 5, 9, 16, 17 et 20 ans. Mme Coyne aurait également vécu d'autres expériences par la suite. La première "rencontre", à l'âge de 5 ans, se situe en 1949, alors qu'elle vivait chez ses parents dans une ferme de l'Arkansas. Ce cas impliquerait des effets physi-

ques hors du commun du type "passe-muraille" ! Pendant que toute la famille et les chiens de la maison étaient transformés en statues, deux petits humanoïdes emmenèrent Shirley dans leur appareil aérien en la faisant passer A TRAVERS LES PORTES ET LES MURS de la ferme ! Elle fit l'objet d'une biopsie et en a gardé une cicatrice encore visible aujourd'hui. Lorsqu'elle fut plus âgée, les entités lui auraient dit effectuer des expérimentations génétiques parce que leur race avait perdu ses capacités naturelles, et être occupées à tenter d'enrayer le processus de dégénérescence de leur espèce en puisant des ressources issues de la race humaine...

C'est peut-être ces multiples enlèvements qui sont à l'origine des nombreuses observations d'ovnis que le couple fit, étalées sur plus de vingt ans, à partir de 1973 alors que les époux résidaient près de Flushing, Michigan. Curieusement, le stimulateur cardiaque de George Coyne enregistra diverses altérations de fonctionnement à la suite de ces incidents.

Ce n'est que le 9 janvier 1988 que le "harcèlement" par hélicoptères commença, probablement peu de temps après les séances d'hypnose ayant fait surgir les différents enlèvements de Mme Coyne. Je note qu'en 1986, le *Mufon Ufo Journal* n° 220 présentait les Coyne comme membres du bureau organisateur sans la moindre allusion à la qualité d'*abductee* de Shirley Coyne. Je n'ai du reste jamais entendu parler de ce cas avant mars 1989, et il ne figure même pas dans les 270 cas répertoriés par Thomas Eddie Bullard en 1987. Il semble donc démontré que les expériences vécues par Mme Coyne n'ont été portées à la connaissance des ufologues (et de l'agence propriétaire des hélicoptères "harceleurs") que tout récemment. Cela serait en conséquence, une autre indication montrant l'indépendance de ladite agence vis-à-vis de l'intelligence dirigeant les ovnis, sans constituer une preuve formelle. Notons au passage que si Betty nota UN CAS de tel "harcèlement" par voie aérienne en 1967, un peu après son enlèvement, il ne devint effectif et régulier que 12 ANS PLUS TARD, c'est à dire lorsque son cas fut connu de tous ceux qui s'intéressent aux ovnis. On peut donc estimer que l'unique cas enregistré en 1967 doit plutôt être une association d'idées due à son imagination, et que le hasard a voulu qu'elle observe un proche vol d'hélicoptère cette année-là.

Ce 9 janvier 1988, les Coyne avaient invité un hypnothérapeute à leur domicile pour faire une séance de régression hypnotique sur une personne soupçonnée d'avoir été ravie par les ufonautes. Durant la séance, un hélicoptère noir de type Huey UH-1H surgit et se mit à tourner autour de leur maison à 30 pieds au-dessus du

sol seulement (environ 10 m). Le magnétophone qui enregistrait tous les dialogues de la séance cessa brusquement de fonctionner à ce moment-là. Les Coyne pensent que leur téléphone dut être "lesté" d'un "mouchard", et que toutes leurs conversations téléphoniques durent être surveillées et peut-être enregistrées.

L'hélicoptère ne possédait aucune marque d'identification, excepté un petit insigne que M. Coyne préféra ne pas décrire. Toutes les vitres de l'appareil, y compris celle de la cabine de pilotage, étaient sombres. Le 25 mars 1988, le même engin suivit la voiture du couple pendant 90 minutes lors d'un déplacement en Indiana. Le 15 mai 1988, en se rendant à Lansing, Michigan, à une rencontre ufologique organisée par le MUFON, le même appareil réapparut dans le sillage de leur voiture. Parvenu à sa destination, le couple put observer l'engin tournant autour du

lieu de rendez-vous, et de nombreux participants à la réunion purent témoigner de cette étrange visite. Des caméras vidéo étant présentes au meeting, certaines purent filmer l'hélicoptère dans ses évolutions.

La machine surgit une nuit au-dessus du domicile des Coyne. Cela se passa le 1er août 1988 à 2 h 20 du matin ! Le couple est convaincu qu'il s'agit d'un appareil appartenant à une agence gouvernementale et que ses apparitions subites dans leur entourage sont liées aux problèmes qu'ils ont eus avec les expériences de type ufologique auxquelles ils ont été confrontés, surtout en ce qui concerne Mme Coyne.

Je pense qu'en prospectant auprès des chercheurs américains, on pourrait peut-être trouver d'autres cas de ce genre, susceptibles de consolider mon hypothèse.



A black, unmarked helicopter making passes over Betty and Bob's home. Bob took these pictures from the roof. "I filed a formal complaint with Sikorsky Aircraft on this one." (Both: Robert Luca)

Encore extrait du livre "The Andreasson Affair, part II", ce cliché pris par Bob Luca (de chez lui !) montre un Sikorsky UH-60A tout noir. Ce type d'hélicoptère est en service dans l'US Army depuis juin 1979, et des variantes de ce modèle sont également utilisées par l'USAF et l'US Navy. Les UH-60A de l'US Army portent trois types de camouflage distincts : l'un avec des taches irrégulières, à bords nets, de gris moyen, vert olive moyen et vert foncé, l'autre entièrement vert olive foncé, et le troisième... entièrement d'un noir mat légèrement satiné. Ce type de peinture, sur un hélicoptère militaire, n'a rien de particulièrement étonnant, et n'est absolument pas "secret". Par exemple, on trouve deux belles photos d'un UH-60A noir dans le numéro 13643 du Figaro-Magazine (9.7.88), en illustration d'un article sur la lutte contre le trafic de drogue à Miami (NDLR).



Personnellement, je doute que des entités d'outre-Terre aient besoin de main d'œuvre humaine et de sa technologie aérienne pour parvenir à leurs fins. Comme une complicité entre ces entités et une agence d'Etat américaine peut être considérée comme IMPOSSIBLE, je crois qu'il est plus raisonnable de penser (même si c'est IMPROBABLE) que cette agence d'Etat s'emploie à glaner un maximum d'informations sur les buts des "visiteurs", en utilisant l'adaptation d'une technologie décryptée sur une épave d'ovni pour suivre l'évolution de ces "cobayes humains". Il semble en effet que cette agence soit informée des cas d'*abductees* par les ufologues eux-mêmes, par le biais d'écoutes téléphoniques et de filatures diverses. N'est-ce pas "de bonne guerre", après tout ?

D'ailleurs, la notion de présence étrangère dans notre environnement planétaire n'est pas nouvelle. Rappelons nous ce que Charles Fort

écrivait déjà en 1917 dans le *Le Livre des Damnés*, p.127 : "Peut-être sommes-nous utilisables, peut-être un arrangement s'est-il opéré entre plusieurs parties : quelque chose a sur nous droit légal par la force, après avoir payé pour l'obtenir, l'équivalent des verroteries que lui réclamait notre propriétaire précédent, plus primitif. Et cette transaction est connue depuis des siècles par certains d'entre nous, moutons de tête d'un culte ou d'un ordre secret, dont les membres, en esclaves de première classe, nous dirigent au gré des instructions reçues, et nous aiguillent vers notre mystérieuse fonction."

Clichy, le 21 mars 1989.

(1) Si l'hélicoptère n'est que le relais d'un centre de réception d'information, mon hypothèse tient toujours.



Un dernier extrait du livre de Fowler : l'équipe des enquêteurs qui ont travaillé sur l'affaire Andreasson-Luca. L'auteur du livre se trouve à la seconde place (à partir de la gauche, au second plan, et deux rangs plus loin, on reconnaît Betty Andreasson, qui porte un corsage à fleurs.

## Observations récentes : La liste s'allonge...

(Suite du n° 296)

Les contraintes de mise en pages n'ont permis de publier, dans notre dernier numéro, qu'une partie des observations récentes. Voici la suite, avec tout d'abord trois petits retours en arrière, par rapport à l'ordre chronologique : l'un à propos du cas de Saffré, un autre pour celui de Théza, et un troisième constitué par des illustrations qui viennent compléter le récit de l'observation du 26 janvier 1988, sur l'étang de La Nouvelle-Sigean (voir LDLN 296, p. 39).

### 15 septembre 1987

Selon Ouest-France du 4/10/88, une automobiliste quittant Saffré (Loire Atlantique) pour Nantes à 6 h 45 du matin, passa sous un objet immobile au-dessus de la route et d'une ferme. L'objet, immobile et silencieux, avait la taille d'une voiture. Dans son rétroviseur, l'automobiliste vit l'objet s'éloigner.

Son témoignage est confirmé par celui d'agriculteurs habitant non loin de là, en un lieu qui surplombe la route. Ceux-ci, après cinq minutes d'observation, virent l'objet se diriger vers eux avec un bruit de moteur qui aurait pu être celui d'un avion.

Notons qu'on ne connaît aucun type de "petit avion" qui soit capable de rester sur place (en silence, qui plus est) et de fournir ainsi une possibilité d'explication à l'ensemble de cette affaire.

### 2 février 1988

Denis Camp a adressé à LDLN le rapport d'enquête que voici :

"Le journal a affirmé que c'était une météorite. Je n'y crois pas". Telle est l'impression de M. Barrère Christian, habitant de Villeneuve-la-Raho, dans le département des Pyrénées Orientales, suite à son observation de ce mardi 2 février 1988.

19 h 10, M. Barrère roule en voiture et se trouve, à cet instant, juste après le croisement de Théza (Pyrénées Orientales), à proximité du pont au-dessus duquel passe la voie ferrée. Subitement, son attention est attirée à l'ouest par un objet semblable à "un avion de tourisme en feu

lâchant, derrière lui, des gerbes d'étincelles, comme des fusées d'artifice. L'ovni semble évoluer entre Villeneuve et le Col du Perthus, à quelques kilomètres du témoin, à une "altitude assez basse sur l'horizon" et sur une trajectoire quasi horizontale. L'ovni disparaît "brutalement".

Ainsi, en quelques seconde, l'objet, sans aucun bruit perceptible et aucune fumée, traversa du nord au sud un ciel totalement pur et assez clair pour l'heure donnée.

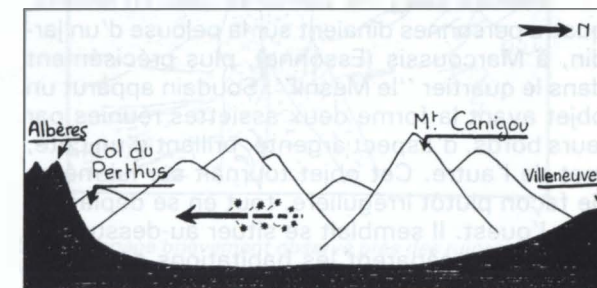
Le témoin indique que, selon lui, l'ovni survolait le Roussillon (Bages) ; sinon, compte tenu de l'altitude de l'objet, ce dernier aurait été caché par le Mont Canigou (qui culmine à environ 2800 mètres).

J'ajoute que la distance entre les deux points délimitant la trajectoire de l'avni (Villeneuve, Col du Perthus) est de l'ordre de 20 kilomètres.

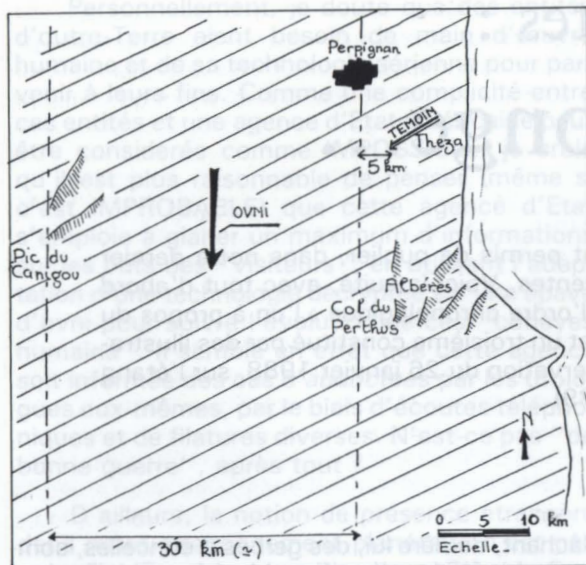
Le témoin insiste : "Cela n'avait rien à voir avec une étoile filante : ça ne tombait pas". "La trajectoire était légèrement en pente".

Voir l'*Indépendant* des 3 et 4 février 1988.

On peut noter des similitudes (étincelles) avec le cas du mardi 29 septembre 1987, observation relatée dans LDLN n° 285-286 : "Un astronome amateur observe" en pages 20 et 40.



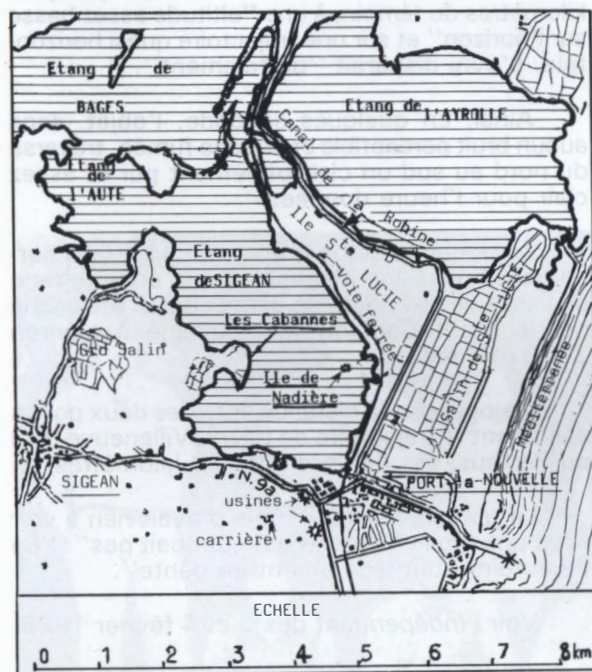
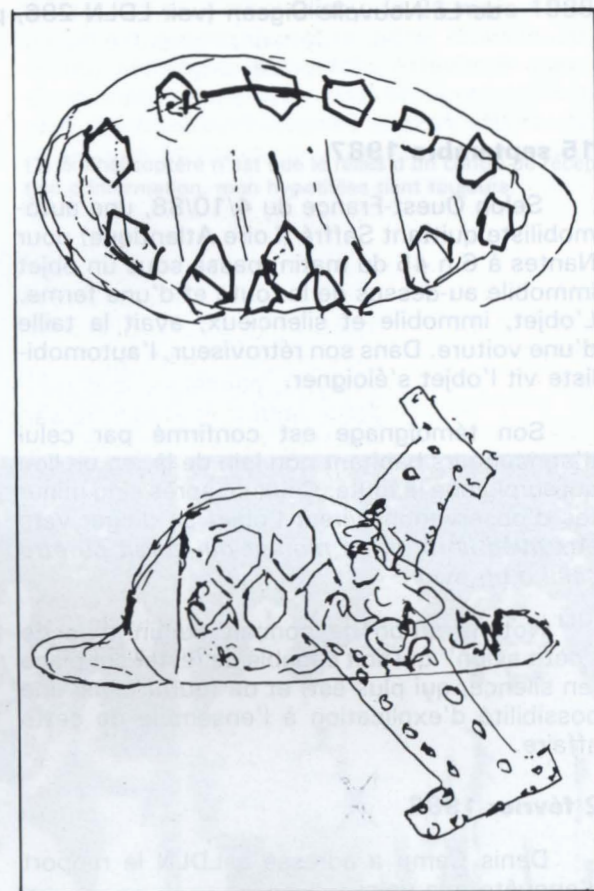




Ci-contre : situation approximative, sur la carte, de la trajectoire du phénomène observé de Thèze, près de Villeneuve de la Raho, le 2 février 1988 (dessin et carte de Denis Camp)

Ci-dessous : croquis exécutés par le témoin de l'observation du 26 janvier 1988, sur l'étang de la Nouvelle-Sigean (voir LDLN 196, p. 39). Ces dessins illustrent l'excellent article publié dans "l'indépendant" du 7.2.88.

En bas, à gauche : plan des lieux, par Fernand Lagarde.



## 22 mai 1988 ✕

Il faisait beau, ce soir-là, et vers 20 heures, quatre personnes dînaient sur la pelouse d'un jardin, à Marcoussis (Essonne), plus précisément dans le quartier "le Mesnil". Soudain apparut un objet ayant la forme deux assiettes réunies par leurs bords, d'aspect argenté, brillant d'un côté, mat de l'autre. Cet objet tournait sur lui-même de façon plutôt irrégulière, tout en se déplaçant vers l'ouest. Il semblait se situer au-dessus des champs qui séparent les habitations de la voie expresse F6.

L'un des témoins se précipita dans la maison pour prendre son appareil photo. A toute vitesse, il changea d'objectif, montant un zoom dont la focale maximale est 200 mm, sortit en courant et prit quatre photos, juste avant que l'objet ne disparaisse derrière un arbre.

L'homme qui prit la photo estime que l'observation a pu durer "un peu plus d'une minute", mais sa femme estime qu'il vaudrait mieux parler d'"un peu moins d'une minute". Une chose apparaît certaine : la distance d'observation n'a cessé de décroître, l'objet s'éloignant en direc-

tion approximative de Limours et semblant traverser obliquement la F6. Au début, elle ne devait guère excéder 200 mètres.

La vision de cet objet a étonné les témoins, mais ce qui les a tout autant surpris, c'est le résultat des photos. Sur les quatre clichés, on distingue parfaitement l'ovni, mais il est si petit que c'est à n'y rien comprendre : selon les souvenirs visuels des témoins, la chose avait une taille apparente du même ordre de grandeur que l'épaisseur apparente d'un poteau derrière lequel est passé le phénomène. Or, sur les photos, ses dimensions linéaires sont au moins 10 fois plus petites, c'est-à-dire que la surface de l'image est au moins 100 fois inférieure à ce à quoi les témoins se seraient attendus.

## 14 juillet 1988

Voici, transmis par David Navaro, le témoignage de Jérémy Martinato, 14 ans, et de sa sœur Céline, 13 ans, de Grenoble.

"Sur le balcon, avec ma sœur, nous regardions le feu d'artifice, vers 23 heures, quand tout-à-coup, une lumière rouge triangulaire attira notre regard à l'opposé, vers la droite. Nous suivîmes cette lumière rouge, pensant que c'était un avion, mais ce doute nous quitta l'esprit, car la vitesse de croisière de cette forme triangulaire était moyennement rapide. Cet objet disparut derrière des montagnes.

## 14 août 1988 ✕

On trouve dans les *UFO News clippings* de Lucius Farish (1) la copie d'un article de Ron Quinn, paru dans *Southern Arizona Trails* du 13 décembre dernier.

Cet article revêt un intérêt tout particulier, puisqu'on y trouve, non pas une photo d'humanoïde, mais un dessin très précis, réalisé de mémoire par l'auteur, qui aurait eu le loisir, quelques heures auparavant, de contempler longuement un cliché pris de très près, le 14 août vers 13 h 30, par un homme d'une soixantaine d'années, qui n'est désigné dans l'article que sous un pseudonyme : Sam.

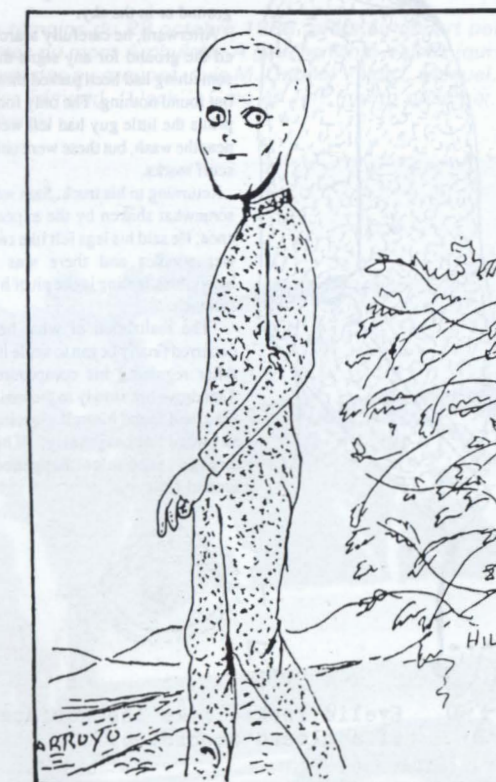
Ce jour-là, "Sam" se trouvait dans les ruines d'une ancienne cité minière du nom de Ruby, à 16 miles (environ 25 km) à l'ouest de Nogales, dans l'Arizona, non loin de la frontière mexicaine. Il était venu là prendre des photos des ruines. Soudain, il tomba nez à nez avec un personnage d'environ 1,20 m de haut, dont il eut le temps de prendre une photo et une seule (en noir et blanc), avant que l'inconnu ne disparaisse en escaladant très vite une pente.

Lorsque Sam parvint au sommet de la côte, il entendit de nouveau un bruit fort ("Swish", dans l'article de journal), qu'il avait déjà entendu juste avant l'apparition du personnage, mais ne vit rien de particulier.

Prise de très près, de trois quarts avant gauche, la photo montre de nombreux détails, à l'exception des pieds (le bas de la photo se situant au niveau des chevilles).

Le corps entier, à l'exception de la tête et de la main gauche (seule visible), semble vêtu d'une sorte de combinaison, faite apparemment d'une seule pièce, de couleur grise et de texture finement ridée. Les proportions générales du corps sont celles d'un être humain très svelte. De la main gauche, on ne voit que quatre doigts, mais la position de cette main n'exclut nullement l'existence possible d'un pouce, qui serait caché.

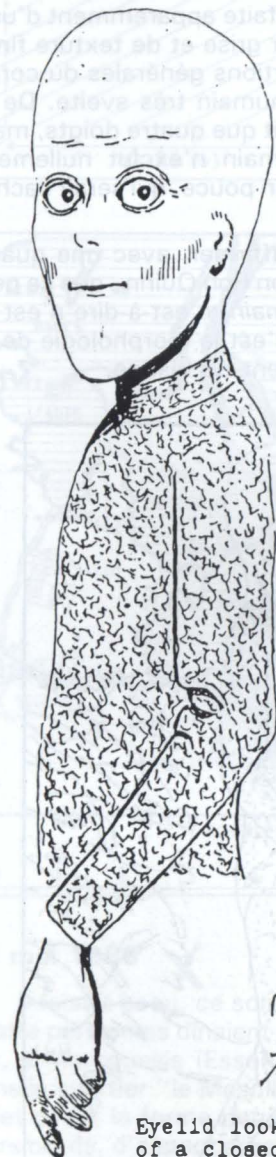
Ce qui permet d'affirmer, avec une quasi-certitude - toujours selon Ron Quinn - que ce personnage *n'est pas humain*, c'est-à-dire n'est ni un enfant ni un nain, c'est la morphologie de la tête, et plus précisément du visage.



Le personnage brièvement observé près des ruines de Ruby, le 14 août 1988.



La partie supérieure de la tête, entièrement chauve, est très développée, surtout dans le sens de la hauteur. De même, le menton est très allongé. Les globes oculaires, proportionnellement assez grois, sont anormalement saillants, dépourvus de paupières et bordés, surtout dessus, par de fines rides formant "comme un accordéon fermé". Le nez est peu développé. La bouche est fine, avec des lèvres peu marquées. Les oreilles, implantées en position très basses, apparaissent comme de simples bourrelets, avec un creux au centre. Quelques rides barrent le front,



At first he thought it was a child, until the figure turned and looked directly at him. Seeing what it was, Sam brought his camera up quickly and snapped off one picture. Before he had time to take another, the figure turned and ran quickly up the brush-covered hill directly to its rear.

Sam gave chase, but the slope was too steep, and about half way up he gave out. By this time, the small figure had reached the summit and disappeared over it.

After taking several deep breaths, he continued. As Sam neared the top, he again heard the loud swish. Upon reaching the summit, he saw nothing on the ground or in the sky.

Afterward, he carefully searched the ground for any signs that something had been parked there, but found nothing. The only footprints the little guy had left were near the wash, but these were only scuff marks.

Returning to his truck, Sam was somewhat shaken by the experience. He said his legs felt like two wet noodles and there was a heavy, sick feeling in the pit of his stomach.

The realization of what had occurred finally began to settle in. After regaining his composure, Sam drove out slowly to the main road, and found himself glancing skyward occasionally. The strange encounter happened around 1:30.



Eye lid looked like the surface of a closed accordion.

Détail du personnage observé à Ruby, avec une partie du texte publié par Southern Arizona Trails, et le détail du plissement de la peau autour des yeux.

de façon à peine perceptible. La peau, de couleur gris clair selon Sam, apparaît luisante. L'expression du visage peut être décrite comme un léger sourire, mais surtout les yeux grand ouverts suggèrent une impression d'étonnement.

Subissant l'influence de son frère, "Sam" serait tenté par la perspective d'une exploitation commerciale du cliché, et n'aurait pas suivi les conseils de Quinn, qui l'incitait à se confier à "des ufologues sérieux" (ce qui n'est hélas pas tout à fait un pléonasme).

Quatre mois et demi après la publication de l'article, on n'en sait toujours pas plus sur cette affaire. Attendons calmement, sans trop espérer un dénouement spectaculaire...

(1) *UFO News clippings* : Route 1, Box 220, Plummerville, Arkansas 72127, USA.

### 3 septembre 1988

En pages 14 et 15 du numéro 249 du mensuel américain *MUFON UFO Journal*, on trouve sous la plume de Raymond Fowler le récit d'un cas d'ovni "ordinaire", si l'on peut dire, survenu vers 1 heure du matin, à Ipswich, dans le Maine (USA). Objet de la taille d'une petite voiture, immobile au-dessus d'arbres de 10 à 12 mètres de haut, pourvu de lumières clignotantes vertes, rouges et jaunes. Distance d'observation : guère plus d'une vingtaine de mètres, semble-t-il. Pas de bruit émanant de l'objet. Deux témoins.

On trouve bien d'autres observations (y compris pour la période récente) dans le *MUFON UFO Journal*. Rappelons l'adresse : 103 Oldtowne Rd. Seguin, Texas 78155-4099, USA.

### 17 septembre 1988

Ouest-France du 4 octobre relate l'aventure vécue par un automobiliste qui, vers 17 heures, alors qu'il venait de quitter la voie express Nantes Saint-Nazaire par la bretelle de Saint-Etienne et atteignait la route de Sautron, aperçut au-dessus des arbres un objet bizarre, immobile, avec "deux gros phares diffusant une lumière jaune-blanc et relié par une structure très fine, débordant de part et d'autre".

Taille : 15 mètres environ ; distance d'observation : 150 mètres ; altitude de l'objet par rapport au sol : 80 mètres ; lorsque le témoin gara sa voiture pour mieux observer l'objet, celui-ci disparut dans les nuages bas.

### 23 octobre 1988

L'observation que voici revêt un intérêt tout particulier, en raison du nombre de témoins : huit, ce qui est relativement rare, mais surtout à cause de sa localisation géographique : les pentes méridionales du Mont Archuleta, à 7 kilomètres environ de Dulce, au Nouveau Mexique (cette ville est citée dans la "déclaration" de John Lear).

Les informations concernant cette observation ont été envoyées à LDLN le 3 mars 1989 par Jean-François Gille, qui est l'un des témoins.

#### Circonstances de l'observation :

Dulce se trouve dans le coin nord-ouest de l'Etat du Nouveau-Mexique, sur la route US 64, à la limite de la réserve indienne des Apaches "Jicarilla", à 7 kilomètres au sud de la frontière avec l'Etat du Colorado. Les témoins se trouvaient à 400 mètres au sud-est du sommet du Mont Archuleta (lui-même à 2480 mètres d'altitude ; longitude : 107° 03' 17", latitude 36° 59' 19", à seulement 1,27 km de la frontière du Colorado). Cote du bivouac où se trouvaient les témoins : 2408 mètres.

#### Localisation du phénomène :

Trajectoire nord-sud, sur environ 3 kilomètres, se terminant très près du sommet du Mont Archuleta ; trajectoire vue sous un angle d'environ 25 à 35° ("hauteur", en jargon astronomique).



que) au-dessus de l'horizon, environ 2600 à 2700 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Plus courte distance entre les témoins et la trajectoire : environ 440 mètres ; distance entre les témoins et le point d'arrêt de l'ovni : environ 470 mètres.

Heure : 19 h 51, heure locale ("Mountain Time", c'est-à-dire : heure française moins 8 heures). Durée : quelques secondes (Mme Allègre estima la durée du phénomène dans son ensemble à 5 ou 6 secondes).

Les témoins du 23 octobre 1988, prêts au départ pour les pentes du mont Archuleta. A gauche Mme Valdez (qui ne se joignit pas au groupe), puis M. Gabriel Valdez, Manuel, J.-F. Gille, Edmund, "Jack", Greg et Jeff (photo prise par Mme Allègre).



# Témoins :

- Eliane Allègre, infirmière diplômée d'Etat, 44 ans, résidant à Albuquerque, NM.
- Gabriel Valdez, policier de la route pour la police du Nouveau Mexique, résidant à Dulce, à l'époque de l'observation.
- Edmund, un ami de M. Valdez, rancher et petit commerçant, résident local.
- "Jack" (pseudonyme), Docteur ès Sciences, physicien travaillant pour un très important laboratoire de recherche aux Etats-Unis.
- Manuel, jeune homme habitant le voisinage.
- Greg, un des fils de M. Valdez ; passionné de chasse.
- Jeff, cadet des fils Valdez.
- Jean-François Gille, Docteur ès Sciences, 46 ans, demeurant à Albuquerque.

## Récit de l'observation, par J.-F. Gille :

Je m'étais intéressé à la région de Dulce à la suite de rumeurs concernant l'existence d'une usine souterraine, cogérée par la CIA et des "Extraterrestres", et située à grande profondeur sous le Mont Archuleta. *Références* : "UFO Crash at Aztec", de William S. Steinman, UFO Photo Archives, Tucson 1986, ISBN 0-934269-05-X, pp. 578-604 ("L'Affaire Bennewitz") ; "John Lear Statement", publiée le 29 décembre 1987, révisée le 25 mars 1988 (voir aussi Para-Net, 16 octobre 1988). Traduit par mes soins sous le titre "Déclaration de John Lear", ce document essentiel circulerait largement en France "sous le manteau" et est prévu pour publication dans "CONTACT OVNI" (BP 21, F-13170 La Gavotte, France) à partir de son N° 13.

De nombreuses observations d'ovnis, quant à elles parfaitement authentifiées (j'ai personnellement rencontré des témoins), contribuaient à attirer mon attention sur la région entourant Dulce, située, comme il n'est pas besoin de la rappeler à mes lecteurs ufologues, au cœur d'une zone largement frappée par les mutilations de bétail dans les années 1975-1983.

Une nuit d'observation avait été prévue, organisée par M. Gabriel Valdez. M. Valdez s'était trouvé au centre de la tourmente des mutilations quelques années auparavant et avait effectué de multiples enquêtes, tant à titre officiel que privé, sur ces délits aussi graves qu'ils sont étranges (Cf. le livre à paraître de Jean Sider). J'avais fait la connaissance de Gabriel Valdez dès mon arrivée au Nouveau-Mexique, début octobre 1988.

Depuis 19 h 30 environ, nous avions joué au jeu qui consiste à projeter en l'air une personne avec la seule force des index étendus. La personne en question, appelée "sujet", s'asseyait sur une chaise. Les 4 joueurs l'entourent et placent chacun un de leurs index soit sous les aisselles, soit sous les genoux. Si les 4 joueurs tentent de soulever le sujet "à froid", ils n'y parviennent pas, malgré la tension appliquée et ressentie au niveau des articulations des index. Par contraste, si, après avoir observé un moment de calme, leurs mains posées sur la tête du sujet, les joueurs essaient à nouveau, ils réussissent en général à soulever vivement le patient de plusieurs dizaines de centimètres. Je ne connais pas d'explication satisfaisante à ce jeu innocent et pratiqué à travers le monde, en termes de notre science officielle.

Comme nous en étions à faire passer sur la chaise le dernier d'entre nous (Jack), l'un des fils de M. Valdez s'écria : "Regardez ! Le voilà !" (NB : Je n'affirme pas qu'il y a un quelconque lien causal entre ce que nous étions en train de faire et ce que nous vîmes. Je me borne à rapporter deux événements consécutifs).

*Aspect du phénomène* : L'"objet" (désigné ainsi par commodité - je n'ai pas, pour ma part, observé de structure à l'intérieur de la lueur) traversa une partie du ciel occidental à grande vitesse, venant du sud, en une trajectoire rectiligne et horizontale. Il faisait nuit, la persistance des impressions lumineuses sur la rétine produisit pour nous l'aspect d'un long trait de lumière jaune brusquement surimposé sur le ciel. (L'intensité de ce trait de lumière était assez importante, de l'ordre de celle d'un phare d'atterrissage d'avion, vu d'une distance équivalente. Il ne s'agissait pas, bien entendu, d'un avion. Nous en avons observé un grand nombre cette nuit-là, avant et après 19 h 51. Ce n'était pas non plus une étoile filante, dont nous avions également vu un assez grand nombre. La lumière émise par la trajectoire de l'ovni était des centaines, voire des milliers de fois plus puissante que celle des étoiles filantes). Aucun son ne nous parvenait venant du phénomène.

L'objet s'arrêta brusquement, très près apparemment du sommet du Mont Archuleta. Au même instant, son intensité lumineuse augmenta dramatiquement, au point d'illuminer une bonne partie du ciel. Ce fut vraiment comme l'épanouissement explosif et silencieux d'une sorte de "fleur de lumière". Il y eut une "somp tueuse parade de feux aux pures couleurs" (pour reprendre les termes de la Déclaration de John Lear) : jaune, rose, vert. Le centre du phénomène émit



Eclatement de la "fleur de lumière" au-dessus du Mont Archuleta.

des gerbes d'étincelles tout en se couvrant d'une sorte de brouillard.

Très vite, mais nous étions ébahis par la beauté et l'étrangeté du spectacle et le temps semblait ralentir, la "fleur de lumière" se replia sur elle-même en quelque sorte, et, d'un coup, disparut. Il n'y avait plus rien à voir.

Mme Allègre, qui fit un rapport écrit de son expérience, s'exprime ainsi : "L'ovni illumina le ciel pendant 5 à 6 secondes, émettant des étoiles colorées rouges et jaunes et bleues avant de s'éclipser dans une autre dimension".

## Note de J.-F. Gille :

J'ai d'ordinaire une attitude quelque peu impatiente vis-à-vis des observations d'ovnis qui exhibent un degré d'étrangeté inférieur à celui des "Rencontres Rapprochées de Type IV" (enlèvements). Or, le cas décrit dans le présent rapport n'est pas même une "Rencontre Rapprochée" (objet à moins de 200 mètres). Et, de fait, durant plusieurs mois, je n'ai pas surdramatisé l'observation du 23 octobre. Cependant, ce n'est pas son degré d'étrangeté, sans conteste faible dans l'absolu, mais le lieu précis où s'est déroulé le phénomène qui donne, à notre avis, son intérêt à cette humble "L.N." ; le lieu exact du phénomène décrit plus haut avait été évoqué, antérieurement à notre observation du 23 octobre,

dans au moins deux publications : la "Déclaration de John Lear" et "UFO Crash at Aztec", de W.S. Steinman (voir références précises plus haut). La "Déclaration" de Lear a été qualifiée de divagation et/ou de tissus de mensonges par certains. Nous sommes, à l'évidence, dans l'impossibilité de vérifier présentement l'ensemble des allégations contenues dans ce texte si riche. Il est à noter, toutefois, que notre observation sur les pentes du Mont Archuleta fut le chemin de Damas pour l'un des membres de notre groupe, un physicien officiel expérimenté et "au nez dur", comme disent les américains. Cela serait, selon nous, une raison suffisante pour retenir l'observation ici décrite et surtout, peut-être, pour reconsidérer l'affirmation de M. Paul Bennewitz, d'Albuquerque (rapportée dans "UFO Crash at Aztec") selon laquelle une base souterraine opérée par des entités existerait près de Dulce. Cette hypothèse a valu à M. Bennewitz beaucoup de rejet et de quolibets de la part de la communauté ufologique, et sans doute aussi, malheureusement, des persécutions d'une nature beaucoup plus grave. Nous aimerions, quelque jour, évoquer cette affaire de façon plus approfondie. Qu'il nous suffise, pour le moment, de livrer à la communauté ufologique les détails de cette simple observation.

Albuquerque, 20 février 1989



15 décembre 1988

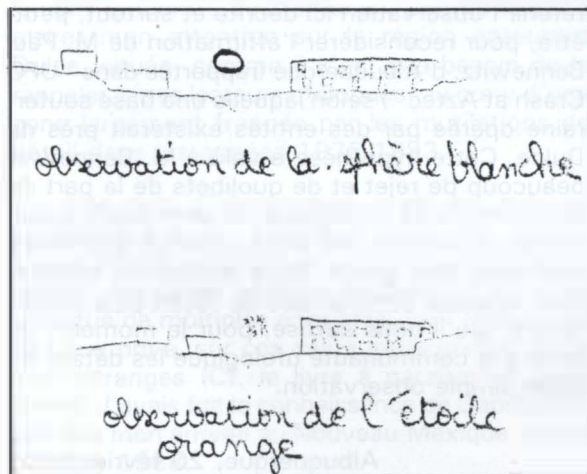
Nous avons reçu la lettre que voici, d'une lycéenne marseillaise âgée de 15 ans, Caroline P.

Le 15 décembre 1988, aux alentours de 8 heures, j'attendais une amie devant la grille de mon école, le Lycée Saint-Exupéry, 529 Chemin de la Madrague-Ville, 13326 Marseille, lorsque j'eus mon attention attirée par un objet, que j'ai d'abord pris pour la pleine lune. Mais, en l'observant mieux, j'ai pu me rendre compte que cet objet était nettement plus petit que ladite pleine lune, bien que je fusse assez loin de ce phénomène. L'objet en question était une sphère d'un blanc phosphorescent assez voyant, puisque j'ai confondu l'objet avec la lune. La sphère a conservé cette apparence environ 3 secondes. Tout-à-coup, elle a disparu à la manière d'une lumière qui s'éteint, pour laisser place à une sorte d'étoile de couleur orange, très brillante, mais qui était cependant assez grosse pour ne pas être confondue avec une étoile "normale" que l'on pourrait observer de nuit.

L'étoile orange a été visible pendant une durée de 3 ou 4 secondes environ. Soudain, elle s'est propulsée obliquement dans le ciel à une vitesse phénoménale, qui me frappa particulièrement car je n'ai même pas pu la suivre du regard. La trajectoire oblique de cette étoile était orientée vers le nord, bien qu'elle se soit dirigée en direction de l'espace.

Frappée par ce phénomène, j'ai avant tout eu la réaction de regarder autour de moi afin de constater si quelqu'un avait aperçu comme moi ce fait étrange, mais personne ne semblait regarder le ciel.

En définitive, mon observation n'a pas duré longtemps, environ 7 secondes. Je ne saurais définir la distance, mais voici un schéma de la scène vue de ma position :



Si j'ai tant attendu avant de vous écrire, c'est parce que je me suis informée et documentée jusqu'à ce jour pour essayer de trouver une explication plausible à ce phénomène. Mais c'est en vain, et j'espère que vous pourrez me renseigner : la nature de cet objet volant non identifié (pour moi c'en est un, car j'ignore pour l'instant de quoi il s'agit) est-elle d'origine terrestre ? Si oui, laquelle ? Je n'ai jamais été victime d'hallucination quelconque, et je ne crois pas avoir eu une vision de ce phénomène.

Je n'ai parlé de mon observation qu'à ma famille, afin de ne pas être prise pour une menteuse ou une illuminée. Je suis certaine de ce que j'ai vu, et je m'en souviens parfaitement.

Il semble bien, chère Caroline, qu'aucun phénomène parfaitement connu ne corresponde à la description que vous donnez. L'aventure que vous avez vécue est à notre avis, très probablement, ce qu'on appelle une observation d'OVNI. Il y a effectivement des gens qui seraient prêts à vous prendre (et à vous faire passer) pour une menteuse ou une illuminée. Ces gens-là ne font qu'entretenir un interdit, et leurs motivations sont presque aussi mystérieuses que le phénomène lui-même, à moins qu'elles ne se résument à un simple besoin de parler. Inutile de tenter de les convaincre, ils sont irrémédiablement bouchés. Mais peu importe : ce qui a de l'importance, c'est ce que vous avez vécu.

Nous ignorons totalement ce qu'il faut en penser, mais un fait est là : le phénomène existe bel et bien. Il n'est peut-être pas inutile de le savoir !

21 décembre 1988

Thierry Paniel, d'Oberschaeffolsheim, dans la banlieue de Strasbourg, a fait ce jour-là une observation, de la fenêtre de sa chambre, entre 19 h 20 et 19 h 40.

Il a vu un objet ovoïde, lumineux, qui par moments s'arrêtait pendant plus d'une minute. Lorsqu'il se déplaçait, il devenait beaucoup plus lumineux, et sa luminosité diminuait lorsqu'il cessait de se déplacer. Aucun bruit n'a été entendu pendant l'observation, qui a duré une dizaine de minutes. La chose a disparu lors du passage d'un avion, au loin.

8 janvier 1989

C'est Christian Caudy, Délégué Régional de *Lumières dans la Nuit*, qui a découvert l'existence de cette observation, et effectué l'enquête. Laissons-lui la parole.

Les deux témoins sont : Mme Aubert Ginette, 54 ans, institutrice à Mauriac (Cantal), et Mme Debacker Dany, 35 ans, sans profession, également de Mauriac.

C'est le 14 janvier que Mme Aubert m'a fait part de l'observation qu'elle avait effectuée une semaine auparavant, le 8 janvier exactement. L'enquête a été réalisée le 21 janvier. Seule Mme Aubert a été interrogée (mais c'est son témoignage le plus important), Mme Debacker étant souffrante le jour de l'enquête.

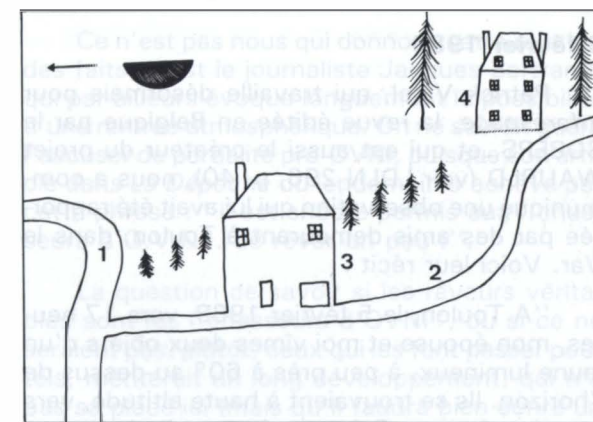
Les faits se sont déroulés au lieu-dit La Bruyère : c'est un hôtel-restaurant, avec quelques maisons autour, dont celle de Mme Aubert, sur la commune de Chavignac, qui compte 580 habitants, à 7 kilomètres de Mauriac.

Le 8 janvier, donc, Mme Aubert est sur le pas de sa porte, qui donne vers l'est. Il est 19 heures environ, il fait nuit depuis un moment déjà, et le ciel est particulièrement clair, et très étoilé. Il n'y a pas de vent, pas de nuages, et la température est assez fraîche. Une voiture descend le chemin de La Bruyère. C'est Mme Debacker qui, voyant alors Mme Aubert, s'arrête devant la maison. Les deux femmes échangent quelques paroles. Soudain, Mme Debacker, qui se tient à l'angle de la maison, voit passer derrière celle-ci, mais haut dans le ciel, comme une grosse étoile d'un jaune orangé, qui avance lentement au-dessus d'un séquoia, près de l'hôtel, du sud vers le nord. Le témoin est tout surpris, et Mme Aubert n'a rien vu, étant sur le pas de sa porte. Mme Debacker repart pour Mauriac.

Très intriguée, Mme Aubert rentre chez elle, monte au premier étage, et ouvre une fenêtre, côté ouest, pour fermer les volets. C'est alors qu'elle aperçoit, sur sa droite, au-dessus de Montplaisir, au nord-ouest, une petite boule orange, qui clignote rapidement. Elle est immobile, et grosse comme le n° 6 du comparateur LDLN, tenu à bout de bras. Cela disparaît sur place, puis réapparaît, plus loin vers l'ouest, et ceci à trois reprises, vers Chavignac.

Au même moment apparaît soudain, face au témoin, en plein ouest, une sorte de demi-disque, de demi-lune, rouge orangé, qui avance très lentement, à l'horizontale, sans bruit, selon une trajectoire nord-sud. Ebahie, Mme Aubert contemple cette chose pendant une minute environ, puis le phénomène disparaît d'un coup, en s'éteignant.

Ce phénomène avançait avec la partie bombée en-dessous, et il avait des dimensions imposantes : d'après le témoin, catégorique, cela faisait 30 centimètres de longueur, avec une règle



1 : route de Tulle ; 2 : chemin de la Bruyère ; 3 : maison du témoin ; 4 : hôtel. Le phénomène, figuré en haut à gauche, est passé derrière la maison, à 200 m d'altitude environ (dessin de Christian Caudy).

tendue à bout de bras, ce qui pourrait donner un diamètre de 20 à 30 mètres, voire plus. Il apparaît que le phénomène était très proche de la maison : il est passé, en effet, au-dessus d'une rangée de conifères qui se trouve à 30 mètres de la maison, et il volait à environ 200 mètres d'altitude. Mme Aubert a eu le sentiment de voir quelque chose d'incroyable, d'irréel ; elle a eu une impression de légèreté du phénomène. Celui-ci n'était pas éblouissant, quoique lumineux ; la lumière était plutôt tamisée. Pour le témoin, ce fut un spectacle magnifique, qu'il aurait aimé partager.

Que dire au sujet de ce phénomène ? Les deux témoins sont des personnes connues à Mauriac, et dignes de foi. Apparemment, il ne s'agit ni d'un astéroïde, ni d'un ballon-sonde, encore moins d'un avion. Y a-t-il eu un ou plusieurs ovnis dans le ciel, ce soir-là ? Il se pourrait que la lumière vue par Mme Debacker soit la même que cette boule clignotante, qui ensuite serait apparue soudain devant la maison de Mme Aubert. Mais ce n'est là qu'une hypothèse.

Il faut préciser que le 4 février, vers 19 h 35, Mme Aubert a encore vu une boule clignotante, qui évoluait dans le ciel en changeant de direction.

Pour finir, je voudrais parler de la corrélation OVNI-points d'eau. On retrouve, là encore, les trois éléments réunis : l'ovni, des témoins isolés, et la présence de l'eau. Le barrage de l'Aigle est à 4 kilomètres, mais sur les lieux mêmes survolés par l'ovni, on trouve un grand abreuvoir en pierre, un ruisseau, et un puits, non loin de la maison. Il y a une nappe phréatique, et des sources en surface. N'est-ce là qu'une coïncidence ?



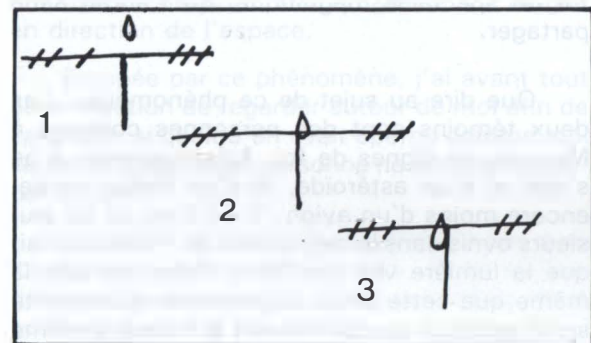
## 5 février 1989

Patrick Vidal, qui travaille désormais pour *Infoespace*, la revue éditée en Belgique par la SOBEPS, et qui est aussi le créateur du projet WAURLD (voir LDLN 296, p. 40), nous a communiqué une observation qui lui avait été rapportée par des amis demeurant à Toulon, dans le Var. Voici leur récit :

"A Toulon, le 5 février 1989, vers 17 heures, mon épouse et moi vîmes deux objets d'un jaune lumineux, à peu près à 60° au-dessus de l'horizon. Ils se trouvaient à haute altitude, vers le sud-sud-ouest. Selon ma femme, ils étaient en forme de gouttes allongées, tandis qu'à mon avis, leur forme était plutôt triangulaire.



L'observation dura une bonne trentaine de secondes, peut-être une minute, puis nous avons continué notre promenade. Quelques minutes plus tard, nous vîmes à nouveau un de ces objets. Une antenne de télévision, au premier plan, nous permit de noter un mouvement de l'objet qui, en l'absence de ce repère, eût probablement été imperceptible.



Dans les deux cas, pas de traînée, et pas de bruit. La taille de l'objet, bras tendu, entre pouce et index, était environ 5 mm''.

Le témoin est un marin, et les vols d'avions comme d'hélicoptères sont pour lui des spectacles familiers. Le ciel était clair et dégagé, lors de l'observation. Il n'y avait pas de vent.

## 6 février 1989

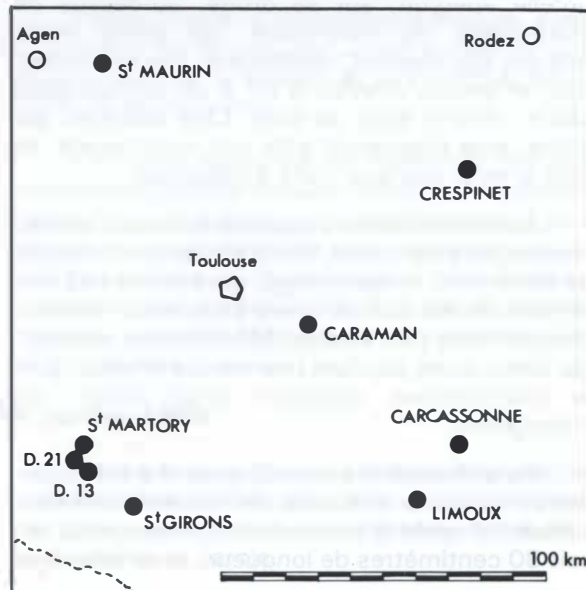
Mme Gueudelot, ainsi que MM. Camp, Caudy, Plessis et Segonnes ont adressé à LDLN d'assez nombreuses coupures de journaux régionales relatives à des observations faites dans le Midi, ce lundi 6 février vers 23 h 30.

Merci à tous nos informateurs, grâce à qui il est possible d'ébaucher un panorama des événements de cette soirée. Ebaucher seulement, car une synthèse élaborée à partir d'articles de presse a nécessairement un caractère incomplet et provisoire. Il serait souhaitable que des enquêtes sur place apportent toutes les précisions utiles : repérage précis des lieux, et surtout des directions d'observation, description plus précise du phénomène observé à Saint-Martory, témoignages complémentaires...

Le premier article, par ordre chronologique, mais aussi par la richesse des informations qu'il donne, est celui qu'a publié *La Dépêche du Midi* du mercredi 8, sous la rubrique "Haute Garonne" (Attention ! Le même journal, à la même date, mais probablement dans une autre édition, a publié un article beaucoup plus succinct, sous le titre "Ont-ils vu un Ovni ?". L'article plus complet, signé de Jacques Bertrand, est intitulé "Ciel mon O.V.N.I.>").

Plusieurs quotidiens datés du 9 ont repris l'information, sous une forme très condensée : *Sud-Ouest*, *La Montagne*, *Le Parisien*, et jusqu'à *Nord Littoral*. *La Dépêche* a apporté des précisions complémentaires le 9 février, et finalement le 13.

Que ressort-il de tout cela ? Que des observations ont été signalées ce soir-là en neuf endroits, répartis dans une zone que l'on peut assimiler à un disque de 95 kilomètres de rayon, centré sur Toulouse. Huit d'entre elles ont été faites vers 23 h 30 ou 35 ; la neuvième, celle de Crespinet, dans le nord-est de la zone, aurait eu lieu plus tôt, vers 23 h 10. L'observation la plus précise (au moins d'après les journaux) étant celle



de Saint-Martory, à 23 h 35, dans le sud-ouest de la zone, il est logique d'imaginer une explication à l'ensemble des observations : la descente, à travers l'atmosphère, d'un objet spatial (météorite ou satellite) traversant la région toulousaine du nord-est vers le sud-ouest, pour aboutir dans la région de Saint-Martory.

Cette explication est-elle la bonne ? Il ne serait pas raisonnable, à partir d'aussi peu d'éléments, de risquer une affirmation. Notons simplement que plusieurs points du témoignage principal (celui de Saint-Martory) suggèrent tout autre chose qu'une rentrée atmosphérique.

A Saint-Martory, le témoin principal est M. André Rieu, qui à 23 h 35, circulait sur la N. 127, à un peu plus d'1 kilomètre, à vol d'oiseau, au sud-est de l'agglomération. Il se dirigeait vers Toulouse, c'est-à-dire vers le nord-est. Il était accompagné de son épouse et de leur fils.

M. Rieu précise notamment, dans l'article de *La Dépêche* : "... Tout le paysage a été brusquement éclairé, sur des kilomètres, comme en plein jour, par une lumière de couleur bleu-vert, dont on ne voyait pas la source. Je pense que cela provenait d'un point qui devait se trouver juste au-dessus de notre véhicule".

Et il poursuit : "... Au même moment, les lumières de la voiture se sont éteintes, mais j'ai eu tellement peur que c'est peut-être moi-même qui ai fait une fausse manœuvre et ai calé sans m'en rendre compte..."

Etrange ! Il est question des lumières de la voiture qui s'éteignent, mais aussi de la voiture qui cale. Quelle fausse manœuvre réussirait à provoquer simultanément l'arrêt des phares et celui du moteur ? Il faudrait que la frayeur ait amené le conducteur à faire en même temps deux fausses manœuvres. Même sans chercher à tout prix à établir ici la nature ufologique du phénomène, il faut avouer que c'est beaucoup. D'autant plus que sur une route nationale, entre deux embranchements distants de près de 2 kilomètres, on ne roule généralement pas en première, et en conséquence, on ne risque pas de caler.

Ce que précise ensuite l'article, sous l'inter-titre "Comme un ballon de rugby", est fort intéressant : "Après l'intense lueur qui n'a duré que quelques secondes, ils ont aperçu à droite de la route un énorme objet volant en forme de ballon de rugby allongé horizontalement, d'une trentaine de mètres de largeur, et qui paraissait stationner. La lumière paraissait être émise par l'engin qui a semblé se poser sans que M. Rieu puisse indiquer exactement à quelle distance de la route..."

Ce n'est pas nous qui donnons cette relation des faits, c'est le journaliste Jacques Bertrand, qui par ailleurs évoque longuement la possibilité d'une rentrée atmosphérique. On ne saurait guère l'accuser de partialité pro-OVNI, puisque son article dans *La Dépêche* du lendemain s'achève par cette phrase : "Il est encore permis aux "chasseurs d'O.V.N.I. de rêver un peu !".

La question de savoir si les rêveurs véritables sont les "chasseurs d'OVNI", ou si ce ne seraient pas, plutôt, ceux qui les font passer pour tels, mériterait un long développement, qui n'a pas sa place ici (mais qu'il faudra bien écrire un jour).

Les huit autres témoignages concernent essentiellement une clarté bleu-vert illuminant le ciel. Notons qu'à Crespinet, vers 23 h 10 (donc une bonne vingtaine de minutes avant les autres observations), il est également question d'un "grand bruit".

Des renseignements complémentaires, concernant les observations de cette soirée du 6 février, pourraient peut-être permettre d'aboutir à une conclusion. Il se peut que nous revenions sur la question, non pas dans le prochain numéro, mais dans le suivant.

## Mi-février 1989

M. Gabriel Declerck nous a envoyé une coupure du *Dauphiné Libéré* du 28 février, dans laquelle on lit ceci :

"Ciudad Guatemala. - Depuis deux semaines lundi, le Guatemala est en proie à la fièvre des extra-terrestres : chaque nuit, des milliers de personnes s'assemblent dans le froid, près d'El Progreso, un village de montagne, dans l'espoir d'observer ces O.V.N.I. dont de nombreux témoignages rapportent l'apparition. Entre 19 h 45 et 20 h 15, tous les jours, plusieurs centaines de voitures à l'arrêt se massent sur l'autoroute qui mène à la côte atlantique. Des familles entières s'y rendent et attendent, les yeux tournés vers le ciel, l'arrivée des O.V.N.I."

Eh bien ! Des milliers de personnes ? chaque soir ? Il doit bien y avoir une raison objective à une telle fièvre ufologique. Là encore, on aimerait en savoir plus...

## Nuit du 23 au 24 février 1989

Encore une coupure de journal, extraite cette fois de *Nord-Littoral* du 10 mars. C'est M. Yves Plessis qui l'a transmise à LDLN. Voici le témoignage d'un employé des établissements Cou-taulds, à Calais.



"Dans la nuit du 23 au 24 février... J'ai vu au-dessus de la ville une boule lumineuse de couleur bleue et verte traverser le ciel d'est en ouest. Cette boule précédée de sortes de petites flammèches "volait" horizontalement. Ensuite, il m'a semblé qu'elle tombait à la mer à la hauteur de Sangatte..."

**Début mars 1989**

MM. Raoult et Léger nous ont communiqué une information parue dans *Le Maine Libre*, qui est particulièrement intéressante, puisqu'elle concerne un cas d'arrêt du moteur d'une voiture pendant le passage, à faible distance, d'un ovni.

L'incident s'est déroulé de nuit, à 1 h 30 du matin, sur la D.30 entre Ecommoy et Mayet, 25 km au sud-sud-est du Mans. Le témoin est M. Gaston Souchu, agriculteur, qui rentrait à son domicile en compagnie de son épouse. Le journal précise que "la voiture s'est brusquement arrêtée, sans raison, et les phares se sont éteints, le temps du passage d'une boule de feu, à vitesse élevée, qui a traversé le ciel d'est en ouest."

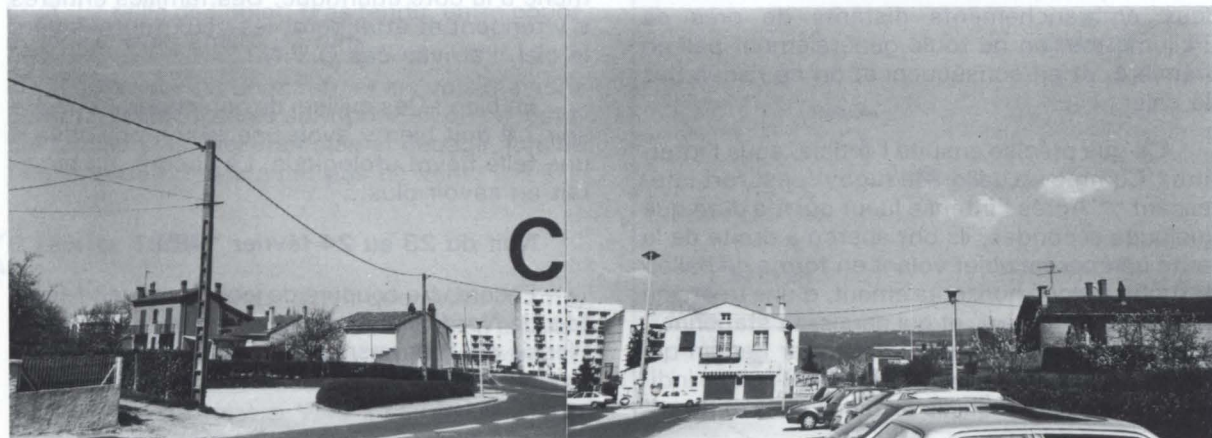
On note la présence d'un transformateur électrique à proximité du lieu de l'événement. Nous aurons probablement l'occasion de revenir sur cette affaire.

**13 mars 1989**

C'est Denis Camp qui a enquêté sur cette observation, faite à Mazamet, dans le Tarn. Voici son rapport :

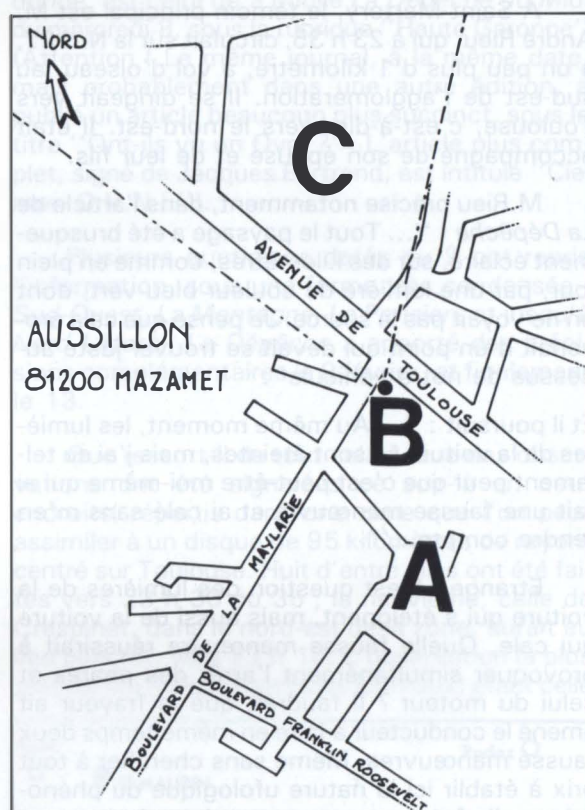
Lundi 13 mars. Mme Aurore ferme, comme tous les soirs, les volets de son domicile. Il est 19 h 30.

A : position des témoins, square Joliot-Curie ; B : point d'où fut pris le panorama photographique ci-dessous ; C : immeubles.



Etonnement lorsqu'elle aperçoit, au nord, une vaste lueur "comme un feu", de couleur orangée-bleutée, accompagnée d'un bruit (non défini). La dame appelle sa fille et son mari. Ainsi, la famille réunie peut observer cette étrange clarté durant quelques minutes. Soudain, le phénomène s'éteint, pour réapparaître au nord-est, derrière les immeubles, pendant quelques secondes, puis s'évanouit à nouveau, définitivement.

Cette clarté provenait d'une source au sol. L'observation a duré environ 5 minutes, selon Mlle Sandrine Aurore, l'unique témoin interrogé (âgée d'environ 16 ans).



**13 mars 1989**

Selon *Paris-Normandie* du 16, une observation, qui n'est pas sans rappeler la précédente, s'est produite le même soir, mais un peu plus tard, à Bennecourt, entre Mantes-la Jolie et Vernon, dans la vallée de la Seine. L'information a été transmise par M. Alain Jolibert.

Cet article indique qu'une famille "au-dessus de tout soupçon" affirme avoir observé, entre 22 h 40 et 23 h 30, un phénomène lumineux composé de deux grosses sphères de couleur verdâtre, surmontées d'une autre masse lumineuse en forme de banane, verdâtre elle aussi.

LDLN a fait sur place, en avril, une enquête qui s'est soldée par une demi-victoire, ou un demi-échec, comme on voudra. Il n'est pas possible de rencontrer les témoins, qui, s'embête-t-il, ont édifié autour d'eux-mêmes un véritable barrage, et se retranchent derrière un anonymat quasi-absolu, comme si une observation d'ovni constituait un événement épouvantable, justifiant le secret le plus total. Ce n'est plus Bennecourt, c'est Roswell !

Si notre enquête n'a pas tourné à un échec pur et simple, c'est parce que nous avons pu glaner, à une excellente source, quelques renseignements tout à fait appréciables.

Il n'est pas question de deux grosses sphères, mais d'une lueur éclairant tout le ciel, à quelques centaines de mètres peut-être des témoins, avec au premier plan une maison et des arbres. Cette lueur occupait un volume sensiblement hémisphérique, sa source semblant se situer soit au sol, soit très près du sol, mais étant cachée par les bâtiments et les arbres du premier plan. (On note l'analogie avec le phénomène observé à Mazamet, en début de soirée).

Au-dessus de cette lueur se trouvait effectivement une autre lueur, ou masse lumineuse "en forme de banane horizontale", la concavité tournée vers le bas. Des faisceaux lumineux bien délimités, de plusieurs couleurs (vert, rouge, blanc) partaient de la masse hémisphérique, vers le haut.

Le phénomène serait resté visible pendant à peu près vingt minutes, avant de s'éloigner vers l'est.

**1er avril 1989**

Il faut toujours, en ufologie, se méfier de la date du 1er avril, et c'est tout d'abord avec circonspection que nous avons considéré une coupure de *Libération* du 3 avril, transmise par M. Claude Plessis.

Mais peu après, Serge Sorinas nous a confirmé l'authenticité de l'information, dont la source est la dépêche AFP 12/134, du 2 avril, titrée "Colombie OVNI. Un ovni paralyse le trafic aérien au-dessus de Bogota". En voici la teneur :

L'aérodrome international de Bogota, Eldorado, a été mis en état d'alerte pendant une partie de la journée de samedi à la suite de son survol insolite par un ovni, et les avions qui se préparaient à atterrir ont dû être détournés sur un autre aéroport, situé à quelque 500 km de la capitale colombienne, ont annoncé plusieurs voyageurs.

L'OVNI qui n'émettait aucun son a été toutefois repéré par les radars de l'aérodrome et vu par plusieurs personnes.

Une passagère, Teresa Sanchez, qui venait de Baranquilla, 1 000 km plus au nord, a déclaré que le commandant de bord avait annoncé que l'appareil était détourné sur la ville de Cali en raison de la présence d'un ovni.

De son côté un des opérateurs de la tour de contrôle d'Eldorado, a indiqué que ses écrans radars avaient pu détecter la présence d'un objet étranger. Celui-ci a survolé la zone de l'aérodrome pour disparaître subitement.

"Il doit s'agir d'un avion qui a allumé ses lumières", a estimé pour sa part, sceptique, un policier colombien qui a déclaré ne pas croire aux OVNI.

Après cet incident, l'aérodrome d'Eldorado a repris son activité normale.

#### MAD OVNI

François Toulet, dont le nom est bien connu de tous ceux qui se sont penchés sur le problème de l'orthoténie, ne ménage pas ses efforts en vue de soutenir le groupe ufologique malgache CREDO (Club de Recherches, d'Etudes et de Documentation sur les OVNI), dont le Président est M. Jean-Louis Rakotoarijaona.

Son action se traduit notamment par la publication d'un bulletin photocopié, intitulé MAD OVNI dont la lecture est des plus instructives, et qui est vendu au prix de 10 F. Le numéro 2 est paru en avril. Voici l'adresse de François Toulet : 29, rue Gallieni, 78510 Triel-sur-Seine. Son téléphone est le 39 74 65 60.



# La vague argentine de 1978

## (deuxième partie)

Michel Nique

Dans un précédent numéro de LDLN, M. Nique, travaillant à partir d'un grand nombre d'articles de presse, a commencé le récit de la remarquable vague d'observations qui a déferlé sur l'Argentine, voici onze ans. Le dernier cas qu'il nous a exposé date du 30 août, et il s'agissait d'un enlèvement. Dès le lendemain, la série continue, avec une rencontre rapprochée du troisième type...

### 31 août 1978. Nicanor Oliveira, station La Dulce (Province de Buenos Aires)

Sources : CR du 8.9, d'après *Ecos Diarios*, quotidien local, daté du 7.9 ; CM du 11.9

Lieu, date, identité des témoins : Nicanor Oliveira se trouve non loin de la ville côtière de Necochea, au sud-ouest de Mar del Plata. L'incident a débuté à 21 h 50, le jeudi 31 août. Les témoins sont M. Manuel Arias et son épouse, Beatriz Turiella de Arias, ainsi que... leur fils, âgé de trois ans et demi !

Les faits : les témoins se trouvaient chez eux, lorsque se produisit, à 21 h 30, une coupure de courant. Ils notèrent alors une très forte luminosité émanant d'un endroit où passe une ligne à haute tension.

Cette luminosité était émise par un objet de grandes dimensions, "semblable à un silo à grains", qui stationnait à trois cents mètres de la maison, tout près du sol. La luminosité augmentait et diminuait par moments.

De cet étrange appareil, deux silhouettes lumineuses descendirent, pour se diriger vers un hangar où se trouvaient rangés des machines et des véhicules. Ces deux silhouettes disparurent, pour réapparaître un peu plus tard.

L'observation jusqu'à la disparition de l'appareil, dura environ une heure.

Les silhouettes étaient "de forme difficile à décrire". Elles se déplaçaient lentement, par moments, et paraissaient planer au-dessus du sol, évitant les obstacles tels que clôtures et fils de fer barbelés.

Les témoins furent étonnés par le fait que les chiens n'aboyaient pas, car c'est ce qu'ils font quand il se passe quelque chose d'anormal.

Mme Turiella de Arias dut consulter le lendemain un médecin généraliste et un cardiologue, à cause de l'angoissante expérience vécue la veille.

On ne découvrit aucune trace sur les lieux de l'observation, mais deux observations furent encore signalées à cette date :

- à 23 h 15, il y eut une coupure de courant à San Cayetano, et M. Lorenzo Parrachini, circulant en voiture sur la route n° 86, observa un objet lumineux, verdâtre, suspendu au-dessus des arbres, à 23 h 30.

- le même jour, au parc 9 de Julio, à Necochea, ainsi que sur la route départementale 86, des habitants de la ville ainsi que plusieurs automobilistes observèrent un objet qui se déplaçait dans le ciel.

### 8 septembre 1978. Venado Tuerto (Province de Santa Fé)

Source : LN du 12.9 ; CM du 11.9 pour l'observation faite le soir du même jour, près de Necochea.

Les faits : l'incident a eu lieu dans la ville de Venado Tuerto, au sud-ouest de Rosario, le vendredi 8 septembre, à 3 h 37. Le témoin, un jeune homme de 16 ans nommé Roberto Francisco Torres, passait par la rue Belgrano. Arrivant à l'intersection de la rue Mitre, il remarqua que plusieurs

panneaux d'affichage lumineux s'éteignaient, tandis que non loin de là, une vaste zone s'illuminait fortement.

Le témoin ressentit alors une grande sensation de chaleur, et levant les yeux pour voir d'où venait cette forte luminosité, il observa un objet de forme ovale, surmonté d'une coupole. Cet appareil se trouvait suspendu en l'air, à 50 m de hauteur, et son diamètre était d'environ 10 m. Il se balançait doucement dans le ciel. La base de l'engin émettait une lumière rouge, et le témoin put voir également de la lumière blanche, filtrant par une série de hublots.

Tout d'abord surpris, Roberto Francisco Torres céda bientôt à la panique et partit en courant.

Le centre de Recherches Cosmobiophysiques de Venado Tuerto effectua une enquête, qui montra que la compagnie distribuant l'eau et l'électricité avait enregistré une panne de courant, précisément à 3 h 37, c'est-à-dire exactement au moment où le témoin dit avoir observé l'engin au-dessus de la ville.

Observation complémentaire, le même jour : Il est à noter que le soir du 8 septembre, à 20 h 15, sur la route départementale 86, qui relie Necochea à Juarez, très exactement au km 21, M. Nicolas Iturralde, agriculteur, vit une forte lumière de couleur rouge vif qui, à 400 m de lui, éclairait un hangar.

### 10 septembre 1978. Las Salinas (Province de Tucuman)

Sources d'information : LN du 13.9 ; CR du 29.9, sans oublier *Lumières dans la Nuit* n° 198, d'octobre 1980, où l'on trouve (pp. 28, 29 et 30) de nombreuses précisions sur cette affaire.

Les circonstances : l'incident s'est produit le 10 septembre, à 16 h 40, dans la petite localité de Las Salinas, située à 22 km de San Miguel de Tucuman (capitale de la province), dans le département de Burruyacu. Las Salinas vit essentiellement de la culture de la canne à sucre, et de la production de citrons. Les faits se sont déroulés dans le magasin général appartenant à M. Manuel V. Carbajal, et situé juste à côté de son domicile.

Les témoins : Ce sont Miguel Angel Carbajal, 15 ans, fils du propriétaire, Miguel Ledesma, 23 ans, vendeur au magasin, ainsi qu'un infirme, José Contreras, qui n'a été qu'un témoin indirect, et s'est borné à confirmer les déclarations de ses amis, sans ajouter d'autres précisions.

Le déroulement de l'incident :

M. Manuel V. Carbajal et sa femme étaient absents ce jour-là : ils étaient partis rendre visite à des parents résidant à San Miguel de Tucuman.

Les trois témoins étaient installés dans une pièce contigüe au magasin, et regardaient à la télévision une émission intitulée "Le sport dans le sang".

L'image se mit soudain à réticir, comme lorsqu'il se produit une baisse de tension. Un tourne-disques qui marchait, dans une pièce voisine, s'arrêta de fonctionner. Il était 16 h 40.

Les jeunes gens entendirent alors un bruit, dans le magasin. Miguel Angel Carbajal et Miguel Ledesma se rendirent sur les lieux, et remarquèrent qu'une balance était renversée par terre. En outre, la calculatrice électronique n'était plus à sa place, sur le comptoir. Une bouteille de vin et un pot de miel étaient cassés, et leurs contenus répandus sur le sol, de même que plusieurs sacs de bonbons.

Ces diverses marchandises se trouvaient précédemment dans des rayons, recouverts de plastique acrylique translucide, de couleur verte.

Les deux hommes se trouvèrent soudain face à deux êtres anthropomorphes. Bien qu'effrayés, les deux témoins s'avancèrent, et entendirent alors les êtres leur dire "Nous allons vous emmener à la soucoupe". Pourtant, ils ne virent aucun mouvement des lèvres.

Prêt à se défendre, Miguel Ledesma ramassa un couteau, ainsi que le morceau de bois qui sert à fermer la porte. Toujours par la même sorte de langage, les êtres essayèrent de rassurer les deux jeunes gens : "Nous allons vous emmener à la soucoupe, mais nous ne vous ferons rien".

En même temps, ces êtres disparaissaient pour réapparaître instantanément, en un autre endroit du local, où des marchandises étaient suspendues. Ils ne tentèrent pas d'attaquer les témoins, qui leur lancèrent simplement un paquet de cigarettes.

Pris de panique, les deux jeunes gens coururent vers la pièce où se trouvait José Contreras, pour le sortir dans la rue. Ils fermèrent le magasin avec un cadenas, enfermant les deux personnages à l'intérieur.

Ils prirent ensuite la camionnette pour aller chez les parents de M. Carbajal, et le ramener de San Miguel de Tucuman. Quand ils revinrent, les portes étaient toujours fermées, mais il n'y avait plus personne à l'intérieur. Ils firent une déclaration à la police, mais l'hypothèse d'une tentative



de vol ne tient guère, puisqu'il ne manquait ni argent ni marchandises.

Description des êtres : tous deux étaient de petite taille, revêtus d'une combinaison brillante, de couleur bleue, très moulante (comme les combinaisons des hommes-grenouilles), avec de grands gants noirs. Ils portaient sur la figure un objet brillant, à hauteur des oreilles. Dans la main, ils tenaient quelque chose comme un pistolet, ressemblant plutôt à un sèche-cheveux électrique. Leur visage avait une apparence humaine, mais désagréable, avec des sortes de taches de rousseur.

Phénomènes antérieurs : selon les habitants de Las Salinas, la zone s'était trouvée illuminée par une étrange lumière, très puissante, deux semaines plus tôt, vers minuit. Aucune explication ne fut trouvée à ce phénomène.

En outre, trois ans auparavant, plusieurs témoins avaient pu voir un objet volant, en un lieu situé à 30 km de là et appelé la Remada de Abajo. Le journal *La Nación* rappelle enfin le cas de Trancas, un classique de l'ufologie, qui s'était produit dans la même région, le 21 octobre 1963. (1)

#### 20 septembre 1978. Entre Santa Isabel et Maria Teresa (Province de Santa Fé)

Sources : LN du 3.11 ; CM du 4.11

Les circonstances de ce cas : le témoin unique est Juan Marchisio, âgé de 53 ans et résidant à Maria Teresa, dans le département de General Lopez, Province de Santa Fé). Le mercredi 20 septembre, de nuit, il roulait en voiture sur un chemin de terre, entre Santa Isabel et Maria Teresa, distantes l'une de l'autre de 30 km.

Les faits : vers 23 h 30, Juan Marchisio commença à longer la lagune El Aljibe. Il remarqua sur le côté une forte luminosité, qui se fit de plus en plus intense, de couleur rougeâtre. Il se rangea alors sur le bas-côté, face au phénomène.

C'est ainsi qu'il observa, à environ 200 m de lui, une grande sphère lumineuse, de couleur rouge. Derrière cette boule, il put distinguer un autre objet lumineux, vert foncé, dont il ne put toutefois préciser la forme. Le chemin de terre était illuminé, étincelant comme s'il avait été recouvert de papier d'aluminium.

L'automobiliste commença à faire des appels de phares. Il y eut alors une sorte d'explosion lumineuse et silencieuse, l'objet projetant de tous côtés des éclairs multicolores aveuglants. La voiture fut toute entière enveloppée de cette luminosité très forte.

Le témoin ressentit alors une impression de torpeur. A l'intérieur de la voiture, tout prenait plus de relief, et les commandes ainsi que les instruments de bord se mirent à briller. Marchisio voyait tout plus grand que nature, comme s'il avait regardé à travers une loupe. Il put même remarquer et observer dans ses moindres détails une minuscule cicatrice qui se trouvait entre les doigts d'une main, et dont il ignorait auparavant jusqu'à l'existence. Il éprouvait aussi une sensation d'oppression au niveau de la nuque et de la base du crâne, ainsi que dans la poitrine. Les phares de la voiture s'éteignirent.

Le témoin se trouva soudain suspendu en l'air avec la voiture, avançant à très grande vitesse. Il ne put déterminer le temps que dura son étrange aventure, mais lorsqu'il retrouva totalement ses esprits, il se rendit compte qu'il était à 7 km de l'endroit où s'était produite la rencontre. Il vit aussi que le phénomène avait disparu.

Il allait affirmer n'avoir eu peur à aucun moment, lors du déroulement de son aventure. Pourtant, il sentit l'inquiétude le gagner alors qu'il arriva chez lui, car ses douleurs s'accroissaient, surtout dans la poitrine, à tel point qu'on dut l'hospitaliser à la clinique de Santa Teresa, où il se rétablit rapidement.

La voiture du témoin a été examinée par le Centre de Recherches Cosmobiophysiques (qui fait partie de la FAECE : fédération Argentine des Sciences Extra-terrestres), ce qui permit de noter les particularités que voici :

- La batterie était complètement déchargée.
- La jauge d'essence ne fonctionnait plus normalement, alors que le réservoir contenait toujours de l'essence.
- Pendant quelques jours, une forte odeur de soufre persista à l'intérieur du véhicule.

#### 23 septembre 1978. Entre Viedma et Pedro Luro (Province de Buenos Aires)

Sources : CM et LN du 24.9 ; CM du 25.9 ; LN et LR du 28.9 ; CR du 30.9 ; NP (Bahia Blanca) du 5.11.78.

Les circonstances de l'affaire : les deux témoins, de nationalité chilienne, participaient au Rallye International d'Amérique du Sud, qui avait commencé à Comodoro Rivadavia (Province de Chubut) et devait s'achever le dimanche 24 septembre à Buenos Aires (qui est à la fois la capitale fédérale et celle de la province de même nom).

En fait, ces deux concurrents avaient été éliminés du rallye quelques jours plus tôt, à Ushuaia, pour dépassement d'horaire, et ne continuaient la course que "pour la gloire" et pour stimuler les autres participants.

Ces deux messieurs sont Carlos Acevedo Ramirez (le pilote), de Santiago du Chili, un industriel de la chaussure réputé pour son sérieux, et Angel Moya, co-pilote et accompagnateur officiel.

Le samedi 23 septembre, ils participaient à une étape dans la Province de Buenos Aires, qui partait de Viedma en direction de Bahia Blanca. Leur voiture était une Citroën, modèle GS 1220, appartenant à la catégorie A et inscrite dans le rallye sous le numéro 102.

Déroulement de l'incident : les deux concurrents quittèrent Viedma vers quatre heures du matin, puis dépassèrent la ville de Carmen de Patagones. Ils roulaient sur la route nationale n°3, à 140 km/h, lorsque trente kilomètres après Viedma, ils remarquèrent par la lunette arrière une puissante lumière. Ils pensèrent tout d'abord qu'il devait s'agir des phares d'une autre voiture, mais la lumière gagnait sur eux très rapidement, à une vitesse qu'ils estimèrent à 300 km/h environ.

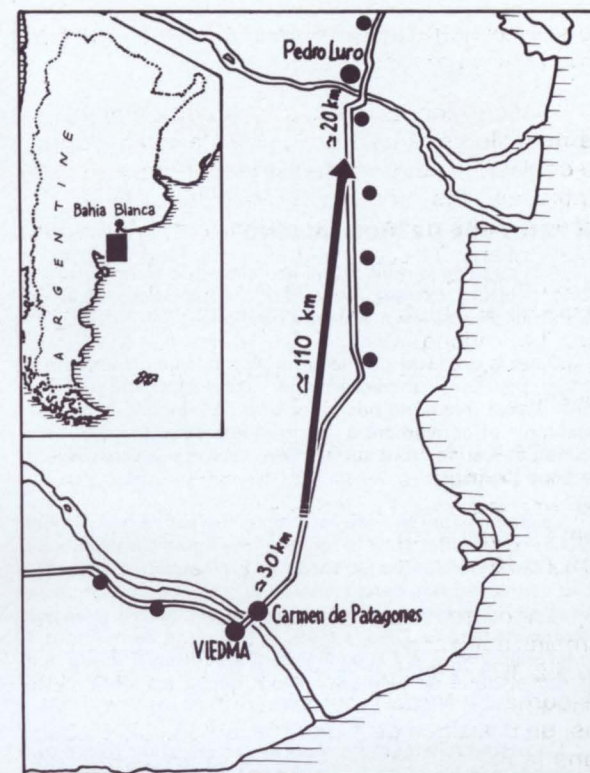
Ils furent bientôt rejoints, et purent observer, juste derrière eux, un objet très lumineux, de couleur jaune avec des nuances violacées, ayant la forme d'un œuf aplati.

Alors que les deux Chiliens, inquiets, discutaient du phénomène, la voiture se trouva enveloppée par sa luminosité. Le moteur s'arrêta brusquement, sans raison, les phares s'éteignirent, et la voiture commença à se soulever doucement en l'air.

La première réaction des deux témoins affolés fut d'essayer de se jeter hors de la voiture, mais ils n'y parvinrent pas, les portières semblant bloquées, tandis qu'eux-mêmes se trouvaient en proie à d'étranges forces paralysantes. La voiture continua à s'élever jusqu'à environ 4 m au-dessus de la route, puis elle prit de la vitesse de manière inouïe.

Ils parcoururent ainsi une distance indéterminée, toujours enveloppés dans un cocon de lumière, avec l'impression d'être en apesanteur, pendant un temps qu'ils estiment à une minute environ. Puis l'intensité de la lumière diminua, la voiture se mit à redescendre, et ils se retrouvèrent finalement sur le bas-côté, dans le sens Viedma-Bahia Blanca, sur l'accotement droit.

Les deux témoins purent alors se mouvoir, descendirent de la voiture, et virent l'objet lumi-



neux s'éloigner au-dessus de la route, en direction de Bahia Blanca, pour se perdre à l'horizon. Après avoir vérifié l'état de la voiture et remis le moteur en marche, ils reprirent la route, à la recherche d'une station-service. Ils parcoururent encore une vingtaine de kilomètres, pour s'arrêter à celle de Pedro Luro, ville située à environ 130 km au sud de Bahia Blanca.

Très excités et au bord de la crise de nerfs, ils racontèrent d'abord leur aventure au pompiste, en buvant beaucoup de café pour essayer de se calmer. Le pompiste téléphona au commissariat de Pedro Luro. Les chronomètres de précision des deux pilotes indiquaient alors 4 h 47.

L'inspecteur Jorge Osimi, chef de la police locale, arriva à la station-service avec des agents. Il trouva les témoins en état de choc, et eut du mal à recueillir leurs déclarations, tant il leur était difficile de s'exprimer. Les deux pilotes refusant de repartir sans escorte, le commissaire autorisa un de ses agents à les accompagner dans leur voiture jusqu'à Bahia Blanca, après avoir essayé de les rassurer en leur expliquant qu'ils ne couraient aucun danger, et en leur signalant que les expériences de ce genre étaient fréquentes dans cette région, depuis quelques années. Il leur montra même des coupures de presse relatant des observations d'OVNI survenues dans les environs.

(à suivre)





## Les nouvelles

### LA PEINTURE DE MONTALCINO

A la suite de la publication de l'article de Henry Durrant "Une peinture extraordinaire (III)", nous avons reçu de M. Patrick Berlier les précisions que voici :

Dans le domaine des œuvres picturales censées représenter - peut-être - un ovni antique, il convient d'être très prudent, il vaut mieux ne pas juger trop hâtivement, et ce qui ressemble effectivement à nos premiers satellites artificiels pourrait être en fait tout autre chose, ainsi que je vais essayer de vous l'expliquer...

La question qui se pose est simple : qu'est-ce que l'artiste a voulu représenter sous la forme d'une boule surmontée de ce qui ressemble à des antennes ? Un "satellite", ou autre objet céleste apparu dans le ciel de la province de Sienne au 16<sup>e</sup> siècle ? L'idée en soi n'est pas invraisemblable, mais que viendraient faire ici Dieu le Père, le Fils, et le Saint-Esprit ? Un tel phénomène, s'il avait vraiment été observé, aurait plutôt été attribué au Démon... Alors quelle est donc cette sphère ?

Un premier élément de réponse est pourtant fourni par Roberto Capelli lui-même (le lecteur de la revue *Clypeus* à l'origine de cet article), qui nous fait remarquer : "des circonférences, dont au moins deux autour de l'équateur de la sphère et d'autres semblables à des méridiens".

Et si, tout simplement, c'était la boule du monde que le peintre avait voulu représenter ?... Un globe terrestre, avec ses méridiens et ses parallèles, traversé par un axe sur lequel il tourne, une mappemonde scolaire en quelque sorte, seuls les continents n'étant pas dessinés.

Vous n'êtes pas convaincu ? Vous vous dites : "et les antennes, qu'en fait-il ?" Eh bien justement observez-les bien ces antennes, avec une loupe si besoin est, car elles vont nous fournir un deuxième élément de réponse... D'abord moi, je n'y vois aucun élément de fixation. Ensuite, regardez attentivement leur sommet : on y voit non pas une simple petite sphère ovale. Ces détails sont surtout visibles sur "l'antenne" de gauche. Là encore, il s'agit de la boule du monde, dominée par la croix du Christ. Ce symbole religieux est devenu l'emblème des Chartreux, dont la devise est : "stat crux dum volvitur orbis", ce qui peut se traduire par "le monde tourne mais la croix demeure".



le globe terrestre, tel que le peintre a voulu le représenter



Détail de "l'antenne" de gauche

L'œuvre de Salimbeni représente donc (à mon avis) la boule du monde ; Dieu le Père et Jésus lui impriment tour à tour un mouvement de rotation, un peu comme un enfant qui fait tourner un cerceau à l'aide d'une baguette. Point "d'antenne métallique" donc, ni de "téléobjectif", mais il faut reconnaître que cette image avait de quoi surprendre !

Il convient de chercher maintenant, justement, la raison d'une telle représentation.

En 1600, si on savait déjà depuis longtemps que la Terre était ronde, on pensait par contre qu'elle occupait le centre de l'univers, et que tous les autres astres tournaient autour d'elle. Pourtant à la même époque, deux astronomes, Copernic et Galilée, allaient démontrer le contraire ; mais de telles idées étaient jugées hérétiques et Galilée dut abjurer devant l'Inquisition.

Revenons à la peinture de Salimbeni : la Terre est au centre du demi-cercle formé par le haut du tableau, c'est vers elle que convergent tous les regards, elle marque donc bien, dans l'esprit du peintre, le centre de l'univers, et si "pour-tant elle tourne", c'est uniquement par la volonté de Dieu. Nous avons là tous les éléments d'une allégorie en faveur de la science "officielle" prônée par l'Eglise, et c'est cette hypothèse qu'il me paraît plus logique de retenir.

Un dernier mot : je ne voudrais pas être considéré comme un détracteur systématique, je suis au contraire convaincu qu'il doit exister d'autres peintures ou œuvres d'art représentant des phénomènes réellement observés. Mais dans le cas présent il subsiste un très fort doute... N'oublions pas que notre but est avant tout la recherche de la Vérité...

### L'AFFAIRE DE JUIN 1987

Dans le numéro 295 de LDLN, l'encadré de la page 16 se rapportait au cas signalé à cette date, dans le même article, c'est-à-dire en page 7.

Cela dit, M. Hairy nous a signalé, à propos de cette affaire qu'il se souvenait d'un autre cas de guérison d'un mal incurable :

"Une infirmière, ou dame de compagnie, s'occupant d'une jeune fille condamnée par les médecins, aux USA, raporte avec toutes les précautions d'usage, pour éviter d'être taxée d'irréflexion ou de légèreté, l'intervention d'un ovni qui a parfaitement guéri cette jeune fille (ou enfant)".

Qui, parmi nos lecteurs, pourrait indiquer les références concernant cette affaire ?

Toujours à propos des guérisons (ou prétendues guérisons) dues à l'intervention d'un ovni, on peut rappeler l'affaire bien connue, survenue à un policier américain qui avait été mordu par un jeune alligator. On trouve mention de cette affaire dans un livre de Frank Edwards, *Soucoupes volantes : Affaire Sérieuse*, traduit en Français et publié chez Robert Lafont vers 1966 ou 1967

### RECHERCHE EMPLOI

Jeune femme, ufologue, recherche emploi comme secrétaire commerciale, ou hôtesse d'accueil, dans la région parisienne ou dans celle de Saint-Quentin. Ecrire au journal.

### ERREUR DE CODE

L'adresse à laquelle on peut contacter Patrick Vidal, qui anime le projet WAURLD, comportait une erreur, en p.40 du dernier numéro de LDLN : ce n'est pas 2070 Bruxelles, mais 1070 Bruxelles.

### ARDENNES

Dans notre précédent numéro, nous indiquions que l'ouvrage de notre confrère J.-M. Ligeron **OVNI en Arden-nes, 10 ans d'enquêtes sur les soucoupes volantes** était toujours disponible au prix de 62 F, franco de port. L'information datait un peu : le prix est actuellement de 82 F franco de port. Ça n'est pas cher, profitons-en !

## LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France — Le Directeur de la publication : J. MESNARD — N° d'inscription Commission paritaire 68.468

Imprimerie Imprilux, St-Etienne - Dépôt légal 2<sup>e</sup> trimestre 1989